

Notes de lecture, et réflexions sur le livre :

« **Origine et histoire de la conscience** »

D'Erich Neumann

Preface de Carl Gustav Jung

1^{ère} édition en Allemand 1949 – Traduit par Véronique Liard
Edition Française, Imago, La Compagnie du Livre rouge, 2015.

de Jacques Sanna – Février 2016

AVERTISSEMENT : Etant donné la complexité, le nombre et la précision des informations relatives au sujet de ce livre, je souhaite dire, à ceux et celles qui lisent ce document et qui n'ont pas d'approche sur ce thème, que la lecture du livre dans sa totalité serait nécessaire. En effet, ce recueil de notes se rapporte à l'agencement dans mon esprit de ce que cela m'a apporté, à la compréhension qui s'est établie en moi. De plus, ces notes font aussi référence à d'autres données, sur le même sujet, récoltées tout au long de mon parcours, où la recherche de l'Origine est omniprésente.

(Mes ajouts dans le texte sont entre parenthèses et signés "JS", mes réflexions en "normal" - c'est moi qui souligne ou met en gras certains mots me paraissant essentiels. Les fragments de texte utilisés seront entre guillemets. Des références, en astérisque bleu dans le texte, seront ajoutées pour plus de compréhension en fin de document)

11 ans avant sa disparition(1961), Carl Gustav Jung écrivait la préface de cet ouvrage remarquable. Il reconnaît là, la continuation de son œuvre.

Je souhaite reprendre ici des fragments de cette préface, car je considère qu'elle est doublement importante. D'abord en fonction du constat que fait celui qui a ouvert la voie vers la psychologie des profondeurs(C.G. Jung) au sujet de l'apport d'Erich Neumann sur les liens plus précis concernant ce qui s'est transmis à travers les mythologies primordiales et orales. Et aussi, pour l'invitation qu'il nous donne sur la nécessité d'opérer un mouvement d'introversión, c-à-d, menant dans le domaine intérieur, commun à tous, pour y voir les causes et les effets passés du cheminement de l'humanité qui constituent les fondements de son organisation.

Dans la préface de Carl Gustav Jung :

« ... Il débute (l'ouvrage - JS) en effet à l'endroit où, si une seconde vie m'était accordée, je commencerais moi-même la *disjecta membra* (« les petits morceaux épars » - JS) de ma propre production en rassemblant et en triant tous ces *débuts sans suite* afin d'en former un tout... La 2^{ème} génération a l'avantage d'une vue d'ensemble approximative, même si elle est incomplète : elle dispose de certains repères, situés au moins à proximité ou dans le périmètre de **l'essentiel**, et surtout, elle sait ce qu'on doit savoir avant de se lancer pour explorer à fond le territoire récemment découvert. Ainsi pourvu, un représentant de la 2^{ème} génération peut regrouper des éléments très éloignés les uns des autres et donner une description cohérente de l'ensemble du domaine dont le pionnier(donc lui-même - JS) n'a pu apercevoir l'étendue qu'à la fin de sa vie et de son œuvre.

L'auteur s'est acquitté avec succès de cette mission tout aussi délicate que méritoire. Il a réussi à établir des liens et, de cette manière, à forger un tout... Son travail commence à l'endroit où j'ai abordé pour la 1^{ère} fois, sans me douter de rien, un nouveau continent, celui de la symbolique matriarcale, et pour faciliter la compréhension de ce qu'il y a discerné, il utilise un symbole dont je n'ai entrevu l'importance que dans mes derniers travaux sur la psychologie de l'alchimie, celui de l'Ouroboros.

Partant de là, il a réussi, d'une part, à construire le 1^{er} une histoire du développement de la conscience et, d'autre part, à présenter le mythe comme une phénoménologie de cette évolution. Il est ainsi parvenu à des conclusions et à des connaissances qui comptent parmi les plus importantes jamais acquises dans ce domaine...

... L'élaboration d'un système ordonné ne peut jamais faire abstraction d'une hypothèse globale qui, de son côté, s'appuie sur le tempérament et les prédispositions subjectives de l'auteur. Ce facteur est d'une importance toute particulière en psychologie.

L'« équation personnelle » conditionne la manière de voir les choses. Une vérité, dont le caractère définitif n'est que relatif, nécessite que de nombreuses voix se fassent entendre.

Je ne peux que féliciter l'auteur pour le travail accompli. Puisse cette brève préface lui montrer ma profonde reconnaissance. »

Dans l'**introduction**, l'auteur explique que cette étude « tentera de prouver l'existence de stades archétypaux dans le développement de la conscience », ceci sur la base de la psychologie des profondeurs et de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Il exprime son étonnement sur le peu de considération, venant des domaines scientifiques, à propos des résultats empiriques sur la structuration profonde de la psychologie humaine mis en évidence par le travail colossal effectué par Carl Gustav Jung. En effet, l'interprétation contextuelle que donne la psychologie analytique de CG Jung met en lien « les symboles et les données collectives qu'elle observe chez l'individu », avec, « les phénomènes correspondants qu'elle constate dans l'histoire des religions, la psychologie des primitifs... », et aussi dans l'alchimie, et l'apport de la mythologie. Par son étude, Erich Neumann complète « cette méthode par un aspect ontogénétique... (Description du développement progressif d'un organisme depuis sa conception jusqu'à sa maturation, puis sa disparition.JS) ».

Malgré des différences de développement qui peuvent être observés entre le « canon culturel » de l'Occident et de l'Orient et aussi dans les cultures primitives, de manière générale, « partout où la conscience du moi se développe, les stades archétypaux de la conscience sont à l'œuvre. »

Dans cette tentative de mettre en évidence « l'existence des stades archétypaux du développement de la conscience », il est nécessaire de bien distinguer les « facteurs psychiques transpersonnels (venant des données inconscientes du collectif -JS) et personnels (venant de l'histoire particulière que vit ou a vécu l'individu et sa famille -JS) ».

Il sera considéré ici que « la structure psychique est déterminée par des dominantes *à priori* transpersonnelles, les archétypes, qui sont des éléments ou organes de la psyché influant dès le départ sur l'histoire de l'être humain. »

Cela met ensuite le doigt sur la tendance hâtive qu'aurait la civilisation moderne à interpréter les données psychiques en disant qu'elles ne seraient qu'issues de l'histoire personnelle. « Le personnel se développe à partir du transpersonnel, s'en détache, mais reste toujours enraciné en lui, malgré le rôle décisif joué par la conscience et le moi... ».

Concernant les contenus psychiques appelés « archétypes ou archétypaux », voici quelques-unes des explications données par l'auteur :

« Éléments structurels de l'inconscient collectif », « formes imagées des instincts », « organes psychiques dont le bon fonctionnement assure la santé de l'individu et dont la détérioration lui est néfaste ». « Les archétypes sont tout aussi autonomes que les organes physiques et déterminent la maturation de la personnalité, comme les composantes hormonales et biologiques, par ex., déterminent l'évolution du corps ».

La position de l'auteur, relative à l'apport fondamental qu'il réalise, est claire :

« L'homme conscient, individualisé, de notre époque est un être tardif dont la structure s'est construite sur des bases humaines primitives, préindividuelles, et d'où la conscience individuelle s'est extraite progressivement. Le développement de la conscience par phases est un phénomène collectif qui a touché toute l'humanité et, en même temps, un phénomène individuel que l'on constate en chacun. L'évolution ontogénétique (développement progressif d'un organisme ou système depuis son apparition jusqu'à sa disparition - JS), est une récapitulation modifiée de l'évolution phylogénétique (Classification des êtres vivants et de leur degré de parenté -JS). »

Le ton est donné sur le contenu de cet ouvrage captivant, d'où se dégage une forte lumière, un élargissement de conscience.

« La relation du moi à l'inconscient et du personnel au transpersonnel ne détermine pas seulement le destin de l'individu, mais aussi celui de l'humanité ».

A mon sens, les mythologies sont comme la résultante d'un constat que l'on peut se faire "après-coup", c-à-d, après qu'il se soit passé quelque chose nous concernant et que sans en avoir pris conscience desuite nous nous en rendons compte qu'après.

Mais, dans les mythologies, cette restitution de ce qui s'est passé se fait de manière imagée, symbolique, métaphorique, sous la forme d'une histoire fabuleuse, irréaliste, d'un conte fantastique, presque fictif. Comme une mélodie.

Pourquoi une mélodie ?

Parce que c'est sous-jacent, pas encore pris par la conscience, mais c'est là, en sourdine. Ceci coule de source puisqu'il s'agit là du langage de l'inconscient et des rêves qui viennent de ce champ psychique où tout est plongé dans l'obscurité.

C'est là que se trouve l'Origine de ce qui s'est passé.

Chapitre I : « Le mythe de la création et l'Ouroboros »

C'est le 1^{er} cycle où « la projection des éléments psychiques apparaît sous forme de cosmogonie (formation d'un système - JS), de mythologie (récits oraux, puis écrits des vécus primordiaux du monde, des éléments qui le composent, et de l'humanité -JS) de la création ».

A ce stade préliminaire, « le monde et l'inconscient prédominent et constituent l'objet du mythe. Le moi et l'homme sont entrain d'éclore... ».

C'est dans une des phases de ce stade qu'a lieu la « séparation des parents originels »

(« Parents Originels » serait à prendre comme l'Unicité initiale des principes de créativité -JS), que la conscience du moi va s'imposer (« second cycle du Mythe du Héros »).

Ce serait là une représentation du commencement, du monde et de l'humanité. Là où le Tout ne fait qu'Un, comme le bébé avec sa mère avant qu'il ne prenne conscience de lui-même.

« Il n'existe pas encore de moi réfléchissant, c'est-à-dire, conscient de lui-même... ».

Ce jaillissement de la conscience dans ce qui est inconscient est synonyme de la lumière qui naît de l'obscurité même. De là, tout le symbolisme propre au domaine inconscient commence à être de plus en plus visible, reconnu, et à se différencier.

« Rester inconscient n'est pas une volonté, on est inconscient à la base. (on naît inconscient à la base - JS) »(32)

Mais que pouvait-il en être avant cette amorce primordiale ?

Quand le mental (et la conscience en lui - JS) commence à réfléchir à son origine, une question capitale se pose et s'est d'ailleurs toujours posée : « D'où est-ce que je viens ? »

Si nous laissons d'un côté la réponse liée à la chaîne des atomes premiers, passant par les premières cellules qui composent ensuite les êtres vivants dont les humains, avec tout ce qu'ils connaissent de leur constitution physico/cérébrale et de celle du monde, nous pouvons écouter une réponse qui vient, elle, de nos mémoires intérieures symboliques qui rémanent dans l'inconscient collectif, bibliothèque commune à tous les humains.

Un de ces symboles représentant l'origine de là d'où toute la création, dont l'humanité, est issue est : « **Le cercle** »¹.

« **Le caractère imagé du symbole** dit que quelque chose est "comme..., semblable à..., de nature identique à...", autre chose. »

Cela voudrait dire que lorsqu'une image, une forme, une représentation laisse un écho captivant en nous, cela se comporterait comme révélateur d'une chose que nous connaissons, qui nous appartient, nous constitue, fait sens en nous. Comme une « analogie » ou une « parabole ».

Le « cercle » est la représentation symbolique de **ce qui est**, mais encore inconscient d'être. C'est, « ... ce qui est fermé et fonctionne en vase clos, ce qui est sans commencement ni fin, et qui en tant que perfection précédant le monde, avant toute évolution, existe de toute éternité, puisque son caractère sphérique fait qu'il n'y a ni avant ni après, c-à-d, pas de temps et qu'il n'y a ni haut ni bas, c-à-d, pas d'espace. »

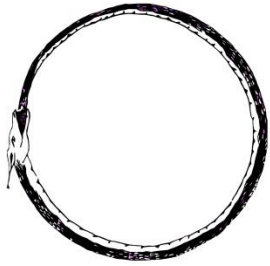
Voilà une explication de ce qui est avant toute mise en lumière, avant toute création, avant l'émergence de la conscience dans l'humain. Ce qui est, Est.

Même si ici il est extrêmement déviant, voire impossible, de mettre en mots l'innommable, l'indicible, l'inexplicable, de ce qui est, nous pouvons néanmoins nous en approcher avec cet artifice qu'est le langage parlé ou écrit.

Toutefois, n'oublions pas de laisser cet "outil" une fois qu'il a rempli son rôle de "pointeur". En effet, comment caractériser ce qui est ? Ce qui est, est inqualifiable. Ce qui est n'est pas un objet, c'est non-objectivable. **C'est.**

Ça ne se sait être qu'en se reflétant dans sa création.

L'Ouroboros :



L'Ouroboros représente le mouvement du Cercle clos où règne « la perfection de ce qui est au repos, éternel et statique, sans transformation... ».

C'est le centre du « point germinatif de la créativité... ». C'est l'image de « l'élément vivant qui effectue un mouvement rotatif en lui-même, serpent circulaire, dragon originel du commencement, celui qui se mord la queue, L'Ouroboros, qui engendre en lui-même ».

L'Ouroboros est aussi le symbole de la **Grande Mère**, celle d'où tout apparaît.

C'est Elle, l'Unicité, qui engendre la multiplicité composée par le monde manifesté dont fait partie, entre-autre, l'humanité.

« L'Ouroboros apparaît (dans les 1^{ères} mythologies – JS) sous forme de sphère contenant, autrement dit de giron maternel et d'utérus originel... »

De par ces données, « toute la mythologie ne cesse en réalité de répéter que ce giron est une image et que le ventre de la femme n'est qu'un aspect partiel du symbole 1^{er} du lieu originel, du lieu d'où l'on vient. » (29)

Je rappelle que dans cet exposé nous avons affaire à un autre plan que celui du rationnel, concret, prouvable, scientifique. Que nous avons à placer ces informations sur le plan symbolique, métaphorique, sur celui de l'intuitif et de l'inconscient collectif avec tous les archétypes qui le peuplent, dont le primordial : celui de la Grande Mère originelle.

C'est de cette sphère (« Ouroborique »), à l'origine inconsciente même d'être, de ce qu'elle est, de ce qui est en elle, que toute l'histoire va se dérouler et s'éclairer peu-à-peu.

Il est possible aussi, pour plus d'agencement dans le mental, de transposer ce commencement à celui du petit humain qui se forme dans le ventre de sa maman et en émerge. Les stades et les péripéties de son développement correspondent à ce qui va suivre...

« Dans la phase pléromatique (état initial inconscient, indifférencié, fusionnel entre le tout et le rien – JS) de la vie, où le moi est un germe embryonnaire qui nage dans la sphère, seul l'Ouroboros existe... ».(30)

Voilà pourquoi l'humain tend, est attiré vers ce champ « Ouroborique » de la « Grande Mère » dont il est issu. Cela se traduit par exemple lorsque nous sommes portés à nous laisser aller vers le sommeil, l'alcool ou vers toute autre activité ou consommation de substances qui nous emmène vers l'inconscient.

L'auteur appelle cette tendance « l'inceste Ouroborique » par rapport à ce désir, conscient ou pas, de se laisser ré-intégrer à/par la Mère originelle.

« C'est la forme d'inceste que le moi réalise dans sa petite enfance, un moi encore proche de la mère, qui n'est pas encore venu à soi ; mais ce peut également être la forme d'inceste choisie par le moi malade du névrosé, ou celle voulue par un moi âgé et fatigué qui revient vers la mère après s'être réalisé. »

Pour dédramatiser cette « dissolution », cet « aspect mortifère », lié à la **tendance qu'aurait le moi de retourner vers son origine**, l'auteur signale que « le retour à la grande sphère se fait dans une confiance enfantine totalement passive, car la conscience enfantine du moi, après avoir sombré dans la mort, vit sans cesse son nouvel éveil comme une renaissance...

La conscience de l'homme se sait à juste titre l'enfant de ces profondeurs originelles... Dans chaque vie, la conscience de l'individu fait l'expérience d'émerger de l'inconscient à mesure que l'enfant grandit. Et chaque nuit, cette conscience mourante replonge avec le soleil dans les profondeurs de l'inconscient, pour renaître le matin et revivre le déroulement d'une journée. »

Revenons à l'archétype appelé « **l'Ouroboros, la grande sphère** » qui ne représente pas seulement la matrice originelle maternelle.

Il inclut aussi en lui, ou en elle, les « parents originels » fusionnés. « Ils sont la perfection d'où tout est issu, l'existence éternelle qui s'auto-engendre, se conçoit elle-même et met au monde, qui tue et fait revivre... ».(33)

De même, cet archétype évoque « **l'unité Ouroborique** », le contenant de tous les contraires indifférenciés d'où commence toute création.

« **Ce 1^{er} mouvement** (la roue qui tourne d'elle-même), l'élément créateur de la procréation, est naturellement attribué au côté paternel de l'Ouroboros, en tant que début de l'évolution dans le temps... ».(34)

C'est ce « commencement créateur » qui est difficile à saisir et à interprété exclusivement sur le plan de l'image symbolique, celle de la sphère du transpersonnel, celle de l'Ouroboros où « le fécondant et le fécondé ne font qu'un (les « parents originels » - JS) ».

L'auteur avertit que ce qui est exprimé ici sous les termes de « paternel/mère/fécondant /fécondé », n'a pas de connotation avec une sexualité physique, mais bien une signification symbolique. Ce qui est, s'engendre sous la forme d'images manifestant la création et tout ce qu'elle contiendra.

« La question du commencement est celle de l'origine de ce qui fait bouger le vivant... Cette chose unique, qui est au commencement, est le principe créateur contenu dans l'unité Ouroborique des parents originels, unité qui est source de vent (de mouvement - JS), qui engendre, donne naissance, bouge, respire et parle. »(37)

Cette connaissance, relative au commencement, à ce dont nous provenons, habite en nous de manière si subtile que cela ne peut être expliqué de manière conceptuelle, concrète.

Ç'est inscrit dans notre espace intérieur, intime, antérieurement au développement du mental qui s'est structuré au fil de l'expérience humaine, et qui a recouvert cette mémoire de l'origine.

« Le savoir originel de ce qui est encore contenu dans l'élément parfait (le « cercle » - JS) nous apparaît comme une évidence dans la psychologie de l'enfant. Pour celui-ci, ce savoir est clair ; ainsi, chez beaucoup de peuples primitifs, l'enfant est traité avec une considération particulière. Chez l'enfant, les grands archétypes et les images de l'inconscient collectif sont réalité et proximités vivantes, et nombre de ses remarques et réactions, questions et réponses, rêves et dessins expriment ce savoir provenant encore de son existence

« prénatale »(préconsciente - JS). »(38/39)

Ce souvenir de notre nature originelle soulève en nous la mémoire émotionnelle de ce d'où nous provenons, et atteint le cœur de notre psyché en émettant la pensée subtile de l'origine qui est la nôtre.

« Ce n'est que lorsqu'une pensée est une passion qui saisit le cœur qu'elle atteint la conscience du moi, qu'elle est perçue ; seule la proximité archétypale de l'idée affecte la conscience. »(40)

Et la pensée qui nous pousse vers la question de notre origine n'est-elle pas la plus forte des passions ?

Dans la phase liée à l'Ouroboros, qui est, symboliquement, celle du « mangeur de queue », il règne une sorte de « cannibalisme » : « le plus fort dévore le plus faible... ».

« La tension entre les sexes opposés n'est pas encore visible... La psychologie viscérale de la faim est prépondérante. Faim et nourriture sont les premiers moteurs de l'humanité ».

A ce stade, qui précède celui du génital, « la zone de l'être et du devenir » se résumerait par : « Manger = absorber - Donner naissance = expulser.

Vivre = avoir du pouvoir = manger ».(41)

Dans les mythes originels de la création, « la faim est symbolisée par la mort : elle est celle qui mange, qui engloutit, tout comme l'aspect mortifère, dévorant de l'Ouroboros...

A cette étape de la cosmogonie le contenu du monde qui doit être *absorbé est nourriture* »(42)

D'abord vécue de manière instinctive (inconsciente, animale), cette imprégnation symbolique et aussi nécessité vitale, a ensuite, dans les premières époques primitives, été mise en valeur dans les rituels de sacrifice. « A un stade primitif, prendre conscience est synonyme de manger » car : « Cela revient à connaître l'être infini du créateur qui mange le monde qu'il a lui-même créé. (De cette façon, il y a assimilation, et prise de conscience - JS)

Nous voyons ici le terme de cette **phase Ouroborique** « **alimentaire** » qui parle de « l'avalage du monde, la digestion et la transformation du monde comme une victoire sur le monde et de prise de possession de ce dernier. »(44)

La phase suivante est celle du « **stade de la création onanque de l'ouoboros** » (qui s'auto-engendre - JS) avec son aspect symbolique génital.

Suivra ensuite l'étape de « **la dimension sexuelle des parents originels qui créent dans la dualité** ».(45)

Je rappelle qu'il est nécessaire de laisser ces descriptions d'« actes corporels », évoquer leurs images symboliques. Leurs permettre d'initier un « processus d'ordre spirituel et psychique » en nous.

Nous avons vu jusque-là 3 phases de l'autarcie Ouroborique :

- 1^{ère} phase, celle de l'autosuffisance, de la « perfection paradisiaque » du cercle fermé de l'être, qui n'est pas encore conscient de son êtreté, et où se trouve l'état « embryonnaire du moi ».
- 2^{ème} phase, celle de « l'ouoboros alimentaire, dont le cercle clos fait de sa propre désintégration la source de son alimentation ».
- 3^{ème} phase, celle dite « génitale », où « l'élément créateur » s'auto-engendre. (47)

Ces phases sont imbriquées les unes aux autres. Elles gardent leurs influences réciproques sur ce qui se passe au cours des changements successifs qui entraînent le monde et l'humanité à se « détacher de l'Ouroboros ».

Cela signifie, « pour l'évolution de l'humanité et le développement de l'individu, **d'entrer dans le monde et de se confronter au principe des opposés qui le régit...** ».(48)

Suivant cette disposition initiale, 3 attitudes vont se présenter à l'être humain et à son développement :

- **L'extraversion**, où « les objets du dehors, l'homme, les choses et les circonstances seront prépondérantes », et vers lesquels l'individu sera plutôt porté.
- **L'introversion**, où se seront « les objets de l'intérieur, les complexes et les archétypes » qui seront prédominants et utilisés de préférence par l'individu introverti.
- **La controversion** : dans laquelle les 2 premières attitudes seront mises à contribution et « qui vise l'épanouissement de la personnalité », dans le sens du développement de sa **totalité**.

Cette dernière attitude, « la controversion » (ou « **l'individuation**^{7/8} » de Carl Gustav Jung) sert une seule cause : « l'organisation du Soi », c-à-d, de la totalité de l'être, avec son aspect indépendant du « collectif à l'extérieur » (les autres, la société, le monde matériel - JS) et des « forces psychiques à l'intérieur » (l'inconscient - JS).

Nous pouvons comprendre ici que le risque pour le moi/mental, et pas pour l'être réel qu'il représente, c'est le fait de se confondre avec le monde extérieur, qui comprend tous les objets et attirances qu'il contient, **et aussi** avec le monde intérieur peuplé de mémoires personnelles ainsi que celles issues de l'évolution de l'humanité. Dans l'attitude centrovortie, ces 2 plans(extérieur et intérieur) sont pris en considération et laissés pour ce qu'ils évoquent. Ils seront utiles surtout pour aider la personne(et la conscience en elle) à se situer et à reconnaître tout ce qu'elle n'est pas. Ceci pour, in fine, se laisser aller **au centre de ce qu'elle est.**

Quelle est le parallèle qui peut être fait entre cette configuration symbolique des premières phases de l'origine et le développement d'un être humain ?

Si nous retenons que ce qui se déroule dans cette suite mythologique de l'origine se passe aussi dans l'histoire de tout humain incarné (c-à-d, qui prend forme dans le monde phénoménal), il suffit de rapporter ce déroulement originel et imagé au développement d'un organisme physiologique et mental comme l'humain.

Je dirais que dans le développement de la personne humaine, la 1^{ère} phase va consister à la mise en évidence du "moi" à l'intérieur de la matrice maternelle biologique, la maman (la sphère).

A la 2^{ème} phase, le "moi" commence à se constituer en se nourrissant de ce qui va le produire, l'engendrer(sa mère).

La 3^{ème} phase consistera à la naissance, dans le monde aérien et extérieur, du bébé humain (le "héros" du mythe).

« L'émergence hors de l'Ouroboros(du ventre de la mère – JS) constitue la naissance et la descente dans le monde inférieur, rempli de dangers et de déplaisir. Le moi(l'humain – JS) qui se forme commence à ressentir plaisir et déplaisir, des perceptions lui permettent de faire l'expérience qu'il est lui-même rempli de **plaisir** et de **déplaisir**. Mais le monde devient aussi ambivalent pour le moi. La vie inconsciente de la nature, qui est aussi celle de l'Ouroboros, réunit en elle le caractère insensé de la destruction meurtrière et le bien-fondé le plus élevé d'une structuration créatrice instinctive. »(51)

Ce passage met en évidence qu'en la Grande Mère, l'Ouroboros, s'activent deux aspects opposés agissant ensemble et indissociables : la « méchante **mère dévorante** » et la « bonne **mère prodigue** ». Cette « ambivalence », liée à l'archétype(l'Ouroboros) dont il dépend, va provoquer chez le "moi" « un double positionnement ».

Ces deux images symboliques de la Mère, d'où proviennent toutes les apparitions relatives à la création, se retrouveront dans tous les domaines auquel le "moi" aura à évoluer (l'inconscient, le monde extérieur, la nature, l'animal, la féminité).

Comme l'homme primitif aux 1^{ers} temps de son apparition, le nouveau-né (le futur moi) est livré à « l'obscur domination du monde et de l'inconscient » car il a quitté l'intérieur de "la sphère maternelle". A partir de là va naître « la **peur du monde et l'angoisse originelle de l'homme...** ».(52)

« Cette peur correspond à la situation dans laquelle vivaient les primitifs, situation où la conscience d'un moi petit et faible se voit confrontée au monde monstrueux...(à replacer bien sûr dans le contexte particulier des 1^{ers} temps – JS) C'est pourquoi la peur est un phénomène normal de la psychologie de l'enfant(suite à ces 1^{ères} mémoires de l'origine de l'humanité, inconscientes, transpersonnelles .JS) »(53)

Cette phase mythologique est dite « **matriarcale** » car c'est la Mère Ouroborique qui détient l'emprise sur tout ce qui est créé. Psychologiquement parlant, nous avons affaire à « la couche structurelle des profondeurs » la plus ancienne ancrée dans l'inconscient.

A ce stade, la conscience du moi est « non développée, encore empêtrée dans son lien avec la nature et au monde ».

Ici, « le rapport entre la série, *enfant/être humain/moi/conscience*, et la série *mère/terre/nature/inconscient*, illustre la relation du personnel au transpersonnel, et la dépendance de l'un par rapport à l'autre. »(54)

« Le moi à atteint une certaine autonomie. Les étapes embryonnaires et enfantines sont surmontées et l'adolescent n'aborde plus l'Ouroboros comme un enfant, sans pouvoir encore échapper à sa domination. »⁽⁵⁶⁾

Petit à petit la conscience dans le "moi" s'élargie et lui fait savoir qu'il existe car il réfléchit la condition humaine qui est la sienne. "Moi" devient même le « **centre de la conscience** ». En effet, le fait de se différencier du "terrain" d'où il prend naissance (sphère maternelle inconsciente) comme « quelque chose d'autre », cela lui permet la formation d'un « système de conscience autonome imposant sa particularité (la "**conscience du moi**" - JS) ».

Une nouvelle « figure » symbolique va apparaître : « le **fils-amant** ».

Nous avons à nous rappeler qu'au tout début, dans le "Cercle" où tout existe, où tout est, il règne un fonctionnement autarcique et auto-suffisant.

Dans ce contexte, tout ce qui est créé sert aussitôt de nourriture pour recréer, et ainsi de suite (l'Ouroboros qui s'engendre et se dévore sans début ni fin).

C'est dans cette perspective de départ que nous avons à comprendre la figure du « fils-amant ».

« Ce stade primitif de la conscience, dans son rapport avec l'inconscient, se reflète dans le rapport mythologique entre la déesse-mère et son fils-amant ». ⁽⁵⁷⁾

Cette situation s'articule ainsi car l'enfant, le "moi" naissant, se différencie de sa nature 1^{ère}, l'inconscient, et sa masculinité s'affirme. De ce fait, « il devient presque le partenaire de l'inconscient maternelle, fils mais aussi amant. Mais il ne peut encore se mesurer à cet élément féminin maternel auquel il succombe en mourant, vers qui il retourne et qui l'engloutit. La mère et amante se transforme alors en terrible déesse de la mort.»

Johann Jakob Bachofen(1815-1887), philosophe et sociologue suisse, retrace bien cette suite du commencement de l'origine. Pour plus de compréhension je reprends l'entière citation que fait Erich Neumann :

« La mère est plus ancienne que le fils. **La féminité vient en premier.**

La forme masculine ne se construit qu'après, en second lieu. La femme est l'élément donné, l'homme est en devenir. Dès le commencement, la terre, l'élément maternel, existe. De son sein naît alors la création visible et ce n'est qu'en elle que se manifestent deux sexe séparés ; ce n'est qu'en elle que le développement masculin éclate au grand jour(à la conscience dans le monde phénoménal - JS).

L'homme et la femme n'apparaissent donc pas simultanément ; ils ne sont pas sur le même plan.

La femme est l'élément donné, l'homme celui auquel elle donne naissance. Il fait partie de la création qui est visible, mais change constamment ; il n'acquiert d'expérience que sous une forme mortelle.

Ce qui est devenu et par suite toujours voué à la perte, c'est l'homme.

Dans le domaine de la vie physique, le principe masculin se trouve donc toujours en seconde position ; il est subordonné au principe féminin. La gynécocratie y trouve son modèle et sa justification.

C'est là aussi que s'enracine l'idée d'un lien entre une mère immortelle et un père mortel.

Cette mère est toujours la même, mais la postérité de l'homme se prolonge à l'infini. **La même mère originelle s'accouple sans cesse avec des hommes différents.** »⁽⁵⁸⁾

Nous avons bien là le résumé de tout ce qui a constitué la mise en place du commencement du monde phénoménal et de tous les règnes (minéral, végétal, animal, humain) qui le composent. Il est clair que le principe féminin (le cercle ou tout existe et d'où tout prend naissance) est celui de l'origine. Mais le principe masculin fait partie de la Grande Mère, il est dans elle, **il est elle aussi.**

D'après ce que nous venons de voir jusqu'ici et ce que je viens d'écrire, il me paraît difficile de saisir la subtilité qui consiste à prendre conscience de cette unité de départ inchangeante et inchangeable.

Qu'initialement, tout est un, tout est uni en une seule sphère close où s'articule un cycle inconscient d'auto-régénération. Qu'il n'y a que ça, et que par conséquent, nous pouvons comprendre que nous sommes ça. Femmes, hommes, animaux, nature, tout vient de ça et retourne à ça.

... **Continuons** ... Puis vient la "figure" de l'adolescent. « **L'adolescent** à ce stade n'a pas encore de virilité, pas de conscience, pas de moi spirituel supérieur. Il est narcissiquement identique à son corps masculin et à ce qui le caractérise, le phallus. Non seulement la déesse-mère ne l'aime que comme phallus et, castratrice, s'en empare pour qu'il la féconde... ».(61)

Nous avons là le mécanisme d'auto-fécondation qui est en œuvre. Il n'est pas question ici d'une relation personnelle, physique, sexuelle, mais bien « cosmique, anonyme et générale ». C'est ce qui se passe au niveau archétypique et mythologique pur.

Mais cependant, au niveau organique, physiologique, dans la relation mère/enfant, cela se peut se reproduire de la même manière.

Je retiendrais que, s'agissant de la Grande Mère : « La déesse de la fertilité est mère et vierge ». « Elle est "inconnue", anonyme... La déesse est toujours le transpersonnel, le principe actif, le réel ».(62)

« Chez elle(la Grande Mère), aimer, mourir et émasculer ne font qu'un »(63).

C'est pour cela que l'idée liée à la « castration », que pourrait réaliser l'aspect féminin, a pris un caractère inquiétant chez l'enfant ou l'adulte masculin plus tard.

Voilà pourquoi aussi il y a eu beaucoup de cultes primitifs, de rites où il était question de faire offrande, de sacrifier à la terre-mère, à la déesse fertile, à la Grande Mère.

« Le ventre de la terre veut et doit être fécondé : les sacrifices de sang et les cadavres sont sa nourriture préférée : tel est l'aspect terrifiant, le côté mortifère du caractère **chthonien** (relatif au parallèle existant entre le féminin et la terre, le monde souterrain - JS)... Les sacrifices humains visant à fertiliser la terre sont présents dans le monde entier et apparaissent indépendamment les uns des autres... ».

D'après ces quelques données, et d'autres apportant plus d'éléments que vous pourrez lire dans cette partie du livre(pages 61/62/63) : « Le phénomène originel, caché derrière le lien entre femme, sang et fertilité, est probablement l'arrêt des menstrues pendant la grossesse. Arrêt qui permet, selon l'idée qu'en avaient les primitifs, de construire l'embryon. Ce lien perçu intuitivement est le noyau de la fertilité. Le sang entraîne la fertilité et la vie, tout comme verser le sang est synonyme de perte de vie et de mort. »(64)

L'ambivalence de la Grande Mère "nourricière et terrible" s'est traduite dans les mythologies par les images de déesses « qui donnent et préservent la vie, mais aussi des déesses de la sauvagerie, assoiffées de sang et de destruction ».

Ces personnages féminins avaient des formes anthropomorphiques (mi-humaine et mi-animal), ou aussi étaient représentées par toutes sortes d'animaux particuliers, ceci suivant la tendance de la Grande Mère qui devait être mise en valeur.

Ainsi, pour ne donner qu'un exemple parmi tant d'autres de sacrifices se rapportant à cet aspect ambivalent de " création/destruction " propre à la sphère primordiale de la Grande Mère : « Le sacrifice sacré des cheveux est symbole d'émasculatation, tout comme à l'inverse, une opulente chevelure est symboliquement le signe d'une virilité accrue. »(67)

Comprendre que la Grande Mère porte en elle ces deux aspects (effrayant et désirable), indissociables et nécessaires à son auto-engendrement, est essentiel pour situer les symboles et ce qu'ils ont entraînés dans l'histoire de l'humanité.

Dans le domaine sexuel de l'humain, les excès et déviations qui ont été réalisés s'expliquent car : « La fascination du sexe et l'ivresse de l'orgie sont liées à la retombée dans l'inconscient et la mort(c-à-d, à un retour dans le sein de la Grande Mère - JS). »(68)

Après de nombreux descriptifs de mythes anciens sur les particularités symboliques de la Grande Mère que nous venons d'aborder, l'auteur donne une des représentations de substitution pour imaginer ses comportements : « ... Sur le plan archétypal, le taureau apparaît aujourd'hui encore dans les rêves de nos contemporains comme symbole de la sexualité, c-à-d, comme symbole du phallus, de la fécondité. »(81)

De même, dans les temps reculés, « **le porc**, image de la Grande Mère primitive, symbolise la fertilité de la terre... ». Puis, avec l'oubli et la déformation des données originelles, Erich Neumann nous rapporte que « partout où il y a interdiction de manger de la viande de porc et où le porc est déclaré impur, il est certain qu'à l'origine **il était sacré**... Le porc est donc symbole du féminin en tant que ventre maternel qui conçoit et donne naissance. »(87/88/89)

De ces différentes fonctions et rôles(mère/amant/enfant) provenant de la seule sphère Ouroborique ont découlés, dans un 1^{er} temps, d'innombrables mythes avec leurs symboles. Mais aussi, par la suite, des légendes, contes, interprétations, analogies, déformations, et à la fois beaucoup **d'incompréhensions et de confusion**.

((Par rapport à cette recherche de l'origine, je souhaite signaler que si nous prenons le fil de la connaissance, qui nous ramène **aux racines** du commencement, tout s'explique et s'éclaire bien simplement. C'est le fondement de cet écrit d'Erich Neumann.

Pour cela, je rappelle que ces notes, relatives à la lecture de ce livre, ne peuvent restituer que très partiellement l'éclairage puissant qu'il apporte sur ce sujet essentiel.))

Gardons à l'esprit que ces **dynamiques archétypales**, c-à-d, les mouvements et tendances propres au commencement de tous mondes et espèces, sont présents dans l'inconscient collectif et agissent en l'humain avec les mêmes dispositions que celles énoncées ici. Seule la mise en forme, la mise en scène change, le fond ne change pas.

Il y a juste à transposer ce qui est révélé dans les 1^{ers} mythes à ce qui se passe dans le contexte actuel des relations entre "mère/enfant/père/maitresse/amant", et aussi, dans une plus large mesure, à ce qui se passe dans le monde...

... Mais reprenons le cours du livre :

Les forces que symbolisent la Grande Mère ou l'Ouroboros (auto-suffisante dans le fait de s'auto-engendrer) ne permettent pas au principe masculin (l'adolescent/amant) de prendre de l'autonomie (de par l'inceste sexuel provoquant une dissolution du moi/adolescent/amant naissant).

« L'amour qu'exige la Grande Mère » fait peur et peut mener à la folie.

Se détourner de la Grande Mère, correspond, pour le "moi"(notamment le principe masculin), à prendre son autonomie par rapport à l'inconscient. Se détacher de la sphère Ouroborique de départ.

C'est ce qu'explique le **mythe de Narcisse** : « Chez Narcisse, qui ne veut pas aimer et qui finit par tomber mortellement amoureux de sa propre image, il est clair qu'il se tourne vers lui-même et se détourne de l'objet dévorant qui exige l'amour(les grandes déesses, les nymphes). »

Cette phase qui porte le "moi" à se connaître, et à la conscience de se refléter en lui, est incontournable.

« **L'évolution de l'organisation de soi et de la reconnaissance de soi**, qui est une prise de conscience de soi par la conscience humaine, **commence ici** et s'avère déterminante.

Nous retrouvons cette tendance à l'adolescence de l'humanité, tout comme au stade pubertaire de toute conscience humaine et de tout individu. »

Narcisse n'a pu dépasser cette phase car en se reflétant sur l'eau, il « devient la victime de la Grande Mère. Son système du moi est submergé et dissous par la terrible force pulsionnelle de l'amour(qu'il a de lui-même-JS), par cette puissance de l'instinct sur laquelle règne la Grande Mère. Qu'elle emprunte la propre image de Narcisse pour séduire et tuer ne la rend que plus sournoise ».

La difficulté maintenant vient du fait que l'image archétypique de la Grande Mère se divise. Elle va être représentée par une multitude de personnages qui la symbolisent mais qui gardent les mêmes caractéristiques de départ. « Nymphes et sirène, ondine et dryade, mère, belle-mère et amante, Hélène et Phèdre ». Et aussi « l'ours ». (90/91/92)

Nous avons aussi à prendre en compte l'évolution de « l'adolescent qui prend conscience de lui-même et qui commence en tant qu'individu à avoir une destin personnel dans lequel la Grande Mère se transforme en mère mortelle et infidèle.

Car elle choisit toujours d'autres jeunes gens à aimer et à corrompre. Elle devient ainsi une « prostituée ». La prostituée sacrée, la Grande Mère porteuse de la fécondité, prend pour le jeune homme les traits négatifs de la corruption instable. Commence alors la grande réévaluation négative du féminin, qui par la suite a été poussée à l'extrême dans les religions patriarcales de l'Occident. »(94/95)

A ce sujet (passage du règne matriarcal à celui du patriarcal), l'image de la Grande Mère garde, en l'augmentant, son caractère ambivalente. Elle se sépare en 2 versants tout en restant une. Elle pourra prendre à la fois l'aspect du héros qui gagne, ou du monstre qui tue ce héros.

Mais cependant, l'élan de réinvestir la sphère originelle d'où tout apparaît reste présent et « s'exprime tout d'abord de manière négative, sous forme de peur, fuite, défi et résistance... Cette négation se dirige contre le moi lui-même dans une démarche d'auto-mutilation, d'autodestruction et de suicide. »(96)

La fascination pour la Grande Mère (revenir en son sein) peut ainsi conduire le "moi", et la conscience qui l'habite, à disparaître. C'est le « destin archétypal ».

La double tendance qui agit dans le "moi" (à retourner dans la sphère, ou bien à devenir autonome dans la création, exister/disparaître) va prendre la forme des « **frères ennemis** », « du principe des opposés enfouis dans l'inconscient »(98), évoqué par Carl Gustav Jung.

Dès lors, « étant donné que le masculin n'est plus confronté à la suprématie de la Grande Mère mais à un masculin ennemi, il s'ensuit une situation de lutte qui, pour la première fois, va permettre une auto-défense... Le masculin a maintenant pris de la force et a pris conscience de lui-même. La conscience du moi n'est plus simplement le fils qui dépend de l'Ouroboros féminin, de la suprématie de l'inconscient, elle est vraiment une dimension autonome, autrement dit qui s'assume elle-même ». (99/100)

Nous avons affaire maintenant à la séparation des « parents originels », du ciel et de la terre, de la lumière et des ténèbres, de l'inconscience et de la conscience, du féminin et du masculin. Indifférenciés et unifiés dans la sphère originelle baignant dans l'inconscience, ces particularités de l'Ouroboros se distinguent sous la lumière de la conscience.

« Ce n'est qu'à la lumière de la conscience que l'être humain acquiert un savoir. Et cet acte de cognition, de différenciation consciente, sépare le monde en opposés, car **c'est uniquement dans les opposés que l'expérience du monde est possible.** »(102)

S'il n'y avait pas de différence visible, et donc consciente, entre la nuit et le jour, le froid et le chaud, la femme et l'homme, ou tous autres couples contraires de qualités, tout serait unifié dans l'équanimité, or, ce sont bien de par les confrontations entre les différences que les mouvements du monde phénoménal s'activent.

Sans la conscience, le savoir, l'éclairage de cet état de fait, le "moi" ne saurait pas ce qui se passe et pourquoi lorsqu'il apparaît dans le monde manifesté.

« La conscience est rédemptrice (libératrice - JS), telle est la devise résumant tous les efforts du genre humain pour se libérer de l'emprise du dragon ouroborique des origines. »(103)

Cela voudrait dire que la conscience serait sensée sortir le "moi" de la sphère inconsciente originelle d'où sa forme/image/énergie provient ?

Nous touchons là à la 1^{ère} "inflation", à la toute 1^{ère} méprise, confusion, dans laquelle a pu tomber le "moi" (et la conscience) : de se prendre pour ce qu'il n'est pas et de s'identifier à ce qu'il n'est pas.

La conscience éclaire l'objet, le "moi". Elle l'observe, mais au lieu de s'identifier à elle-même, elle s'identifie à lui (le "moi"), car ce qui éclaire, observe, ne peut être ce qui est éclairé et observé. De même, le "moi" va s'approprier la conscience, en faire une des fonctions dépendante de sa physiologie organique cérébrale, alors qu'il est la conscience liée à la sphère ouroborique au-delà de la forme physique à laquelle il s'identifie.

« Quand le moi se positionne lui-même en tant que centre et quand il s'établit comme conscience du moi, la situation originelle est détruite par la force. On ne peut comprendre ce qu'est cette identification de soi de la personnalité humaine qui s'éveille avec le moi que lorsqu'on se représente l'état contraire, celui de la *participation mystique*, état où domine l'inconscient ouroborique. Le "**je suis Moi**", la formule identitaire logique, la formule fondamentale de la conscience qui nous semble si banale est, en réalité, une action de grande portée. Seul cet acte de positionnement du moi et d'identification de la personnalité avec le moi (**aussi trompeur qu'il puisse se révéler par la suite**) permet à la conscience de s'orienter. » (103)

C-à-d, que le réceptacle qu'est le cerveau humain permet à la conscience d'exercer sa faculté à éclairer, à mettre à jour ce qui restait caché dans l'inconscient ouroborique. La conscience s'est déployée à travers le "moi" pour que ce que nous sommes réalise son être à travers les images du monde manifesté, "**je suis et j'ai conscience d'être**".

« Le monde ne commence qu'avec l'apparition de la lumière(de la conscience - JS) qui constelle l'opposition ciel-terre comme symbole fondamental de tous les autres opposés. Auparavant, il n'y avait que "les ténèbres sans limites", comme le dit le mythe maori. »(104)

Avec l'œuvre progressive de la conscience éclairante, les éléments qui étaient amalgamés dans la sphère originelle inconsciente(la Grande Mère) se séparent, se différencient. Sur le plan de l'histoire de l'humanité, à son début, cela peut se traduire par : « l'expérience d' "être différent", qui représente la réalité première de la prise de conscience du moi et qui se réalise dans l'illumination de la différenciation, divise le monde en opposant le sujet et l'objet... Le moi s'affranchit de l'amalgame qu'il formait avec la nature, amalgame qui allait au-delà d'un simple lien, et se libère de la fusion avec le groupe. »(107)

L'individu se détache de ce avec lequel il était fusionné(la nature, les autres, et surtout du champ inconscient originel). Il prend aussi conscience de son corps et de la maîtrise qu'il peut en avoir depuis les pensées, les ordres qu'il donne à ses différentes parties(voir « Le fripon divin » de C. Kerényi, P. Radin & C.G. Jung).

« Mais plus il forçait et plus il se sépare du monde physique, c-à-d, ici, de son propre corps. Cette séparation conduit finalement, comme nous le savons, à un état de systématisation de la conscience du moi, où toute la zone corporelle est largement inconsciente, et où le système de conscience est séparé du corps, le représentant des processus inconscients. »(108)

Cette scission,- entre **le corps et les messages de l'inconscient qu'il manifeste**, et la conscience du "moi"(le mental),- entraîne une perte de l'unité que constitue l'individu. Les **manifestations psychosomatiques** sont prises pour de simples dysfonctionnements physiques qu'il est nécessaire de "réparer", comme pour un appareil mécanique. De ce fait, « l'effet des pulsions motive des actions que le moi associe à la sphère de ses décisions et de sa volonté, et la présence des instincts et des archétypes derrière les comportements et les orientations de la conscience est encore plus forte. »(109)

Avant que la conscience du "moi"(mental) ne s'oriente qu'avec sa volonté et l'aspect extérieur du monde dans lequel il apparaît, les 2 plans(inconscient/conscient) étaient mélangés, ne faisaient qu'un, sans distinction.

C'était ainsi pour les 1^{ers} humains, et de même, pour l'enfant qui n'a pas encore conscience de sa forme existentielle.

« On le voit très nettement chez l'enfant : rire et pleurer, commencer et arrêter, éprouver un penchant et une aversion alternent encore facilement. Aucune position n'est figée, aucune ne réfute son contraire ; toutes deux vivent ensemble pacifiquement et se succèdent rapidement. Les influences entrent et sortent de tous les côtés. Environnement, moi, monde intérieur, tendances objectales, conscience et tendances corporelles ont des effets simultanés et aucun moi(sachant qu'au début il peut quand même y avoir un "tout petit" moi) n'ordonne, ne centre, n'accepte ni exclut. »

Il en était ainsi au **début du monde des hommes**, de l'humanité. Les qualités opposées ne se sont différenciées que lorsque la conscience s'est élargie au fil des millénaires, et ça continue. En ces temps primordiaux n'existait pas encore de différence entre l'intérieur et l'extérieur, entre le bien et le mal. « Il existe tout au plus une différence entre ce qui est efficace – qui agit par la force, qui est rempli de *mana* (puissante énergie agissante – JS), chargé de tabou – et ce qui est inefficace. »(110)

Mais revenons au "moi" adolescent qui gagne peut à peut en autonomie : « Par son activité héroïque, en créant un monde et en séparant les opposés, le moi échappe à l'influence de l'Ouroboros et s'achemine vers ce qu'il perçoit comme un état de solitude et de scission. L'émergence du moi abolit la situation paradisiaque : la condition de l'enfance où quelque chose de plus grand et de plus englobant régissait la vie, et où le fait de dépendre de cette globalité allait de soi, prend fin. »(111)

Cette situation, où tout va changer pour le genre humain, a été symbolisée, imagée notamment par un passage de la **Bible** où le 1^{er} couple humain fût chassé du jardin d'Eden. C'est bien sûr une métaphore de ce qui est amené ci-dessus, et qui peut signifier que la conscience ayant habité l'homme, il a pu devenir autonome et connaître tous les aspects régissant le monde manifesté (toutes les qualités opposées).

« L'existence du moi et de la conscience entraîne l'apparition et la perception non seulement de la solitude, mais aussi de la souffrance, du travail, de la misère, du mal, de la maladie et de la mort. En même temps qu'il se rend compte de son existence propre, le moi esseulé en perçoit les côtés négatifs : il relie ces deux états de fait et pense que "devenir moi" est une faute, que la souffrance, la maladie et la mort sont des punitions. »(112)

Sur le plan psychologique, ce **sentiment de culpabilité**, provenant d'une méprise au sujet du cours logique de l'évolution de la conscience, va rester gravé de manière profonde dans l'inconscient de beaucoup d'humains.

« Dans le **judéo-christianisme**, les anciens motifs mythologiques ont été sciemment modifiés et réinterprétés, de sorte que nous n'y trouvons que des reliquats de la séparation des parents originels... La conception juive de Dieu et du monde a fait passer l'instant moral au premier plan et l'acquisition de la connaissance du bien et du mal a été ravalée au rang de péché, le fait d'avoir quitté l'état premier ouroborique étant considéré comme une expulsion punitive hors du paradis. »(114/115)

A partir de cette **fausse interprétation**, le genre humain fonde son existence sur une base inexacte. La Grande Mère, pour réaliser son être, a le désir de manifester tous ses potentiels latents en mettant en œuvre la conscience dans l'humain.

De cette manière, tout ce qui la compose peut être mis en lumière.

L'erreur, la confusion, ou l'oubli qui a pu s'installer dans le "moi/mental", le porterait à croire que la conscience est sienne, personnellement (égotisme/ narcissisme), que c'est sa production (cérébrale), alors que **la conscience est une et impersonnelle**.

« On interprète comme un péché, une déchéance, une rébellion et une désobéissance ce qui est, en réalité, l'acte fondamental de libération de l'être humain, sa libération du joug de l'inconscient et son établissement en tant que moi, conscience, individu. »(117)

Pour cela, l'aspect naissant du "moi" (le masculin dans l'Ouroboros) a dû s'extraire de la matrice qui le contenait et dont il fera toujours parti. Ainsi, il s'est désuni de ce qu'il est en réalité (La Grande Mère). Il a dit "non" je ne suis pas issu de cette sphère inconsciente, je suis "moi" car j'en ai conscience, je le sais, je l'éprouve, je me ressens.

« La formation du moi n'est possible que sous forme de différenciation par rapport au non-moi ; la conscience ne peut apparaître que là où elle se détache, se sépare, se différencie et se libère de l'inconscient, et l'individu ne parvient à l'individuation^{7/8} (à unifier toutes les parties qui le composent – JS) que là où il se sépare de l'inconscient collectif. »(118)

Le "moi" étant une composante de la Grande Mère, ce que C.G. Jung a appelé « l'individuation^{7/8} » reviendrait à ce que le "moi" réalise ce qui le particularise, et qui manifeste un aspect venant de la Grande Mère, **et aussi** la totalité qu'il est avec la Grande Mère.

Mais à ce stade de la « puberté », le "moi" n'en est pas encore là. Il va tout d'abord chercher à affirmer son statut de « **fils conscience** ».

« **Le narcissisme** est une forme transitoire nécessaire à l'autoaffirmation du moi. L'émancipation du moi et de la conscience par rapport à la domination de l'inconscient conduit d'abord, comme toute émancipation, à une exagération de sa propre position et de sa propre valeur. Cette "puberté de la conscience du moi" s'accompagne d'une dévalorisation de ses origines, de l'inconscient. »(119)

Il est clair qu'un combat s'engage entre la "conscience du moi" qui veut s'autonomiser et l'Ouroboros(l'inconscient, la Grande Mère) qui veut réintégrer ce qu'il a engendré.

« L'Ouroboros tout comme la Grande Mère sont des dominantes féminines, et toutes les constellations psychiques dont elles sont les maitresses sont sous la domination de l'inconscient. A l'inverse, le système de la conscience et du moi, qui est à l'opposé du système de l'inconscient, est masculin. »(121)

Cette opposition conscient/inconscient va constituer l'histoire du mythe du Héros.

« La conscience du moi s'oppose de manière virile à l'inconscient féminin. Ce renforcement de la conscience devient visible dans l'établissement de tabous, d'attitudes bonnes ou mauvaises qui délimitent l'inconscient par rapport à la conscience en remplaçant des actions inconscientes pulsionnelles par des actes accomplis sciemment. »

L'inconscient reste cependant pour la "conscience du moi" un domaine obscur et difficilement pénétrable. Le primitif y aura accès à l'aide de rituels et d'actes magiques.

Chapitre II : « Le mythe du Héros »

« Le héros est ainsi le précurseur archétypal de l'homme, son destin est un exemple qu'il convient de suivre et qui a toujours été suivi au sein de l'humanité, certes avec un certain retard et à distance, mais suffisamment pour que les stades de son mythe représentent les traits constitutifs du développement de la personnalité de chaque individu. »(123)

Pour transposer les étapes du mythe du héros à celles du développement d'un individu, il y a besoin de garder à l'esprit que les "parents originels" du héros(ou du moi/mental) sont des puissances archétypales qui ne peuvent et ne doivent pas être occultées car elles sont les parents « supérieurs », « transpersonnels ». En parallèle, les parents biologiques ou « personnels », sont ceux qui vont faire partie intégrante de l'histoire et de la structuration du "moi/mental".

Ces « doubles parents » ne doivent pas être confondus, ils ont à être considérés chacun suivant leurs statuts particuliers, leurs influences spécifiques, et les laisser à leurs places respectives dans le roman personnel de l'individu.

« Nous avons vu que la virginité faisait partie de la nature de la Grande Mère, caractérisant sa force créatrice, indépendante de l'homme en tant que personne. Pourtant, chez elle aussi, **un élément masculin procréateur est à l'œuvre**. Au début, dans l'Ouroboros, il est anonyme ; plus tard, il est assujéti à la Grande Mère ou placé à côté d'elle en tant que force phallique ; il n'apparaît qu'assez tardivement à ses côtés en tant qu'époux... C'est précisément à elle qu'est attribuée la **naissance du héros**. »(125)

Il est précisé ici qu'en toute cohérence, et suivant ce que nous apporte ces 1^{ères} sources mythologiques, c'est la Grande Mère qui crée en elle le héros ou le moi/mental.

Pour apparaître et exister dans le monde manifesté, le héros, ou le moi, a besoin de s'extraire, se libérer de la Grande Mère. C'est cette histoire que retrace le mythe du héros. Il va montrer que d'un côté, la Grande Mère affiche sa tendance à ré-intégrer en elle-même ce qu'elle a créé (« aspect sombre et terrible » du dragon ou autre monstre), et que d'un autre, elle sera portée à mettre au monde sa création (aspect « lumineux et bénéfique » de la belle et jeune vierge).

Ces deux aspects, sont les deux archétypes « éternels » de la Grande Mère, et cela « par-delà la transformation du matriarcat et du patriarcat ».

La Grande Mère est donc la seule mère, celle par qui apparaît le premier « être masculin ».

Dans le règne matriarcal, « étape la plus profonde et la plus archaïque », toute création était reconnue comme issue du noyau féminin de la sphère ouroborique.

L'élément masculin de cette origine première, et qui ouvrit la voie au règne patriarcal, « n'est qu'un résultat tardif de l'évolution qui entraîna de multiples réinterprétations ».(126)

Il va en découler une transformation erronée de l'histoire des origines de la création, de l'humanité et de l'aspect masculin/paternel.

« Une des expériences fondamentales du masculin est qu'il doit tôt ou tard percevoir l'élément féminin, c'est-à-dire l'élément avec lequel il coexistait à l'origine dans une *participation mystique* (totalité d'origine – JS), comme un Tu, un non-moi, différent et étranger... La situation originelle du groupe humain est pré-patriarcale. »(128/129)

L'homme, le masculin, pour établir son statut et sa prédominance sur la femme (sur l'inconscient) va se distancier de la forte influence féminine : « Au fil du temps, on assiste à un renforcement permanent du groupe des hommes qui conduit par la suite, avec l'évolution politique et guerrière, industrielle et économique, à des groupes d'hommes qui s'organisent pour former une ville ou un état. »(130)

Le "moi" (masculin) s'identifie à sa masculinité, il se différencie ainsi de l'origine féminine d'où il provient, et devient autonome. Cela va même s'amplifier et se pérenniser avec les 1^{ers} rituels initiatiques entre hommes qui les porteront vers leur aspect supérieur, « **l'esprit**, figuré dans des symboles de la conscience comme la lumière, le soleil, la tête et les yeux, qui est accentué ici ; c'est en lui que l'initiation fait pénétrer ».(131)

Cette polarité « supérieure » (esprit) va de pair et est indissociable de l'autre face, sexuelle, phallique, physique du masculin.

« Le monde masculin, en tant que "ciel", représente la loi et la tradition des ancêtres, des temps immémoriaux et des dieux, pour autant que ce soit des dieux masculins. Ce n'est pas par hasard si toute **la culture humaine, et pas seulement la culture occidentale, est une culture masculine, de la Grèce et de l'aire culturelle judéo-chrétienne jusqu'à l'Islam et l'Inde.** »(133)

C'est la conscience qui va permettre au masculin de découvrir ses spécificités, le féminin en l'homme va passer quasi entièrement au niveau inconscient et lui devenir étranger.

« La description et l'analyse de chaque rite initiatique et de chaque fête totémique montrent clairement que la fondation d'une religion est issue d'une inspiration...

Le collectif des hommes est le terreau d'où sortiront l'ensemble des tabous, législations et institutions destinées à annihiler la domination de l'Ouroboros et de la Grande Mère. »(135/136)

Mais revenons au héros :

« L'identification avec le masculin que nous avons appelé "ciel" permet au héros d'entamer le combat contre le dragon (de la Grande Mère – JS). Elle culmine dans l'expérience du héros qui se voit comme le fils du Dieu qui incarne en soi la puissance du ciel. »(137)

Le héros doit donc d'une part, combattre le dragon et le gagner pour ne pas être "dévorer" par la Grande Mère, et, suite à sa victoire, s'identifier à la puissance masculine supérieure/transpersonnelle qu'est son père divin. Il a ainsi des « doubles parents », personnels/charnels et transpersonnels/spirituels.

« Le combat contre le dragon est donc le combat contre les parents originels, un combat où aussi bien le meurtre du père que le meurtre de la mère (de manière symbolique, mythologiquement parlant - JS) ont leur place à l'intérieur du rituel, l'un n'allant pas sans l'autre... Dans l'évolution personnelle de l'enfant il est lié aux événements et aux processus que la psychanalyse connaît sous le terme de complexe d'Œdipe (réajustement sur la théorie de Freud - JS), et que nous qualifierons de problème des parents originaux. »(140)

Beaucoup d'interprétations erronées ont été faites sur cet enjeu du "moi/héros" de se défaire de l'inconscient qui lui a donné naissance. Elles ne prennent pas en compte les tout premiers symboles, l'origine de cette « scission psychique » inconscient/conscient.

En réalité, si l'on s'en tient aux sources de l'origine du "moi/héros", « la peur du dragon ne correspond pas à la peur du père, mais à la **peur bien plus élémentaire du masculin devant le féminin en général**. L'inceste du héros est l'inceste commis avec la Grande Mère, qui est terrible par nature et non pas indirectement suite à l'intervention d'un tiers ». (142)

La méprise viendrait de « la structure doublement sexuée du dragon de l'Ouroboros qui signifie que la Grande Mère possède des traits masculins, mais non pas des traits paternels ».

Il y aurait deux sortes d'inceste, l'un passif qui se passe dans l'Ouroboros lorsque le germe du "moi" est réintégré, et l'inceste actif du héros :

« La pénétration volontaire, consciente, dans le féminin porteur de danger, et aussi le fait de surmonter la peur du masculin face au féminin. Surmonter la peur de la castration (c-à-d, que la mère stoppe la percée du masculin/moi - JS) équivaut à surmonter la domination par la mère qui, pour le masculin, est associée au danger de la castration. »(143)

Ces précisions dans le cours des stades évolutifs de la naissance du moi/conscience sont extrêmement importantes au niveau de la psychothérapie des profondeurs pour repérer à quel stade se situe la problématique incestuelle éventuelle chez un individu.

« Pour le moi et le masculin, **le féminin est synonyme d'inconscient** et de non-moi, mais aussi de ténèbres, d'obscurité, de néant, de trou et de vacuité... Le ventre du féminin est le lieu des origines, l'endroit d'où l'on vient. Ainsi, chaque féminin, en tant que matrice, est le ventre originel de la mère, de la Grande Mère des origines et de l'inconscient. Ce féminin menace le moi du danger de "dé-moi-isation", du danger de se perdre, autrement dit, du danger d'être castré et de mourir. »(144)

Pour cette raison, le héros, la masculinité, doit gagner le combat contre le dragon (la Mère dévorante) pour apparaître au monde et devenir autonome.

Symbolisée par le soleil, la lumière, la conscience, « la victoire du héros inclut un nouvel état spirituel, une nouvelle connaissance et une transformation de la conscience (du "moi" - JS) ».

« Le développement du système de la conscience (avec au centre, le moi qui se dégage du stade où l'inconscient domine) est préfiguré dans le mythe du héros. »(147)

Sur le plan psychique, les effets que peuvent entraîner les assauts de la Mère Terrible (l'inconscient qui voudrait réintégrer le "moi/héros") seront : « Tous les affects, pulsions et constellations néfastes de l'inconscient dont la dynamique submerge le moi »(149).

Je rappelle que de nombreux exemples (tirés des mythologies et de l'histoire), attestant ces informations, sont donnés dans le livre. Pour éviter d'alourdir ce CR, je fais le choix de ne pas en inclure.

« **Œdipe**, aveugle et faible, disparaît dans un mystérieux gouffre, dans les profondeurs de la terre, conduit par Thésée... La Grande Mère Terre reprend en elle Œdipe, le "pied-enflé", son fils phallique. »

Ainsi, Œdipe, « demi-héros », n'est pas parvenu à vaincre totalement le dragon de l'Ouroboros. Ses actes (meurtre du père et inceste avec la mère), jugés inconsidérément immoraux, sont non prémédités et poussés par les instincts inconscients. Ils montrent « un destin qui échappe au contrôle de l'homme ». (150)

Dragons, monstres, animaux, géants, ne représentent pas l'image du père, « comme Freud et Jung le pensaient au début », mais bien les deux figures « bissexuées » de l'Ouroboros : masculine et féminine, « les deux parents originels ». (154)

« **L'image de la mère**, dans son rapport au moi, a l'aspect de l'élément qui avale et qui donne naissance, mais au-delà, avec une certaine invariance, **elle reste éternelle, immuable** ; elle a certes plusieurs visages et peut revêtir plusieurs apparences, mais, face au moi et à la conscience, **elle restera toujours le monde des origines, de la source première de l'inconscient**. » (155)

L'image du père est liée à « la loi et l'ordre, depuis les tabous des temps reculés jusqu'à la législation de l'époque moderne », et aussi au « monde des valeurs collectives ».

Ce sont « les pères qui représentent et imposent la structure religieuse, éthique, politique et sociale du collectif ». (156)

Les « pères déterminent l'éducation et décident si un individu est adulte ou non ».

« C'est ce qui resurgit chez l'individu sous forme de bonne ou de mauvaise conscience ». (157)

L'« instance des pères est l'organe culturel qui transmet au moi de l'individu les valeurs et les contenus du collectif ».

Mais contrairement à l'instance des mères, sa nature est relative, elle est conditionnée par l'époque et par la génération, et elle n'a pas le **caractère absolu du maternel** ».

« Il faut prendre en compte *deux* figures paternelles et *deux* figures maternelles ». (159)

Nous avons déjà vu ci-dessus les 2 faces du pôle maternel.

Pour le père, il y a l'aspect du **père personnel**, « qui représente l'ancien système hégémonique (autoritaire - JS) », qui pousse le fils/héros à « combattre les monstres, Sphinx, sorcières, géants, animaux ou autre... », à affronter la Mère ouroborique.

Ce faisant, ce "père personnel" souhaite que le fils soit battu par le dragon, repris par la Mère. Il pourrait ainsi garder sa place de patriarche/roi. Mais le héros, avec l'aide de l'aspect **supérieur/impersonnel du père**, obtient la victoire et « amorce son ascension et la chute du père négatif ». (160)

C'est le remplacement du vieux par le jeune, de l'ancien par le nouveau.

Sur le plan du masculin, nous avons affaire à beaucoup de facettes qui retracent l'ascension de cet aspect de la Grande Mère, ainsi que les adversités et les complicités entre hommes.

Il y a, comme nous l'avons déjà vu plus haut, le "moi" naissant, l'adolescent, l'amant, le père, le fils, le cas des « jumeaux ennemis » (humain et céleste), le héros.

Mais, pour la Grande Mère, ils ne sont « que des phallus fécondants », ou « formulé du point de vue du masculin : celui qui triomphe et celui qui meurt sont toujours les mêmes : celui qui triomphe en sacrifiant est un futur vainqueur sacrifié ». (162)

Nous avons à garder à l'esprit que ce qui est décrit ici sont des situations impersonnelles, issues des phases mythologiques éclairant l'apparition du monde et de l'humanité. Cependant, elles peuvent influencer inconsciemment les attitudes du "moi", la tournure que prennent les existences personnelles et le collectif humain.

Il est important de retenir, pour éviter toute méprise, que « dans le mythe, le meurtre du père par le héros est lié au problème des parents originels ; il ne provient pas des parents personnels, et encore moins de la fixation sexuelle du fils sur la mère.

Psychologiquement, l'idée que la famille patriarcale a un caractère originel est, Briffault l'a bien vu, un résidu psychologique hérité de notre analyse de la Bible ». (164)

De par ce rectificatif fondamental, la théorie du complexe d'Œdipe perd sa crédibilité.

« Le début de la **domination du masculin** s'accompagne d'une rivalité accrue entre les groupes d'hommes, laquelle augmente proportionnellement au fur et à mesure que villes, tribus et pays s'agrandissent et s'enrichissent. »(166)

« Mais la domination de la Grande Mère transparait également partout où la pulsion de puissance, d'agression de libido(énergie psychique – JS), ou toute autre forme de pulsion masculine, triomphe du moi. Car elle est la maîtresse des pulsions de l'inconscient, la maîtresse des animaux(instincts – JS), alors que le Père Terrible est seulement son satellite et non pas un principe masculin d'égale importance. »(167/168)

Le "moi", pour devenir un héros, c-à-d, autonome, lui-même, aura à faire face aux deux aspects terribles de la Grande Mère : matriarcal(réincorporé dans l'inconscient) et patriarcal(« l'emprisonnement et l'obsession »).

« Toute psychose nous apprend que l'anéantissement par l'esprit, c'est-à-dire par le père céleste, et l'anéantissement par l'inconscient, c'est-à-dire par la mère terrestre, sont identiques ». (169)

Cela se résumerait par : « vouloir voler trop haut et tomber, tout comme vouloir pénétrer trop profondément et ne plus pouvoir ressortir, sont autant de symptômes d'une surestimation du moi qui mène à la **perte, à la mort ou à la folie** ».

Chapitre III : « le mythe de la métamorphose »

Inflations, radicalités, ou excès ont donc des résultats néfastes sur l'individu et le collectif. Mais ces extrêmes montrent aussi que c'est dans l'équilibre et la juste conscience que le "moi/héros" peut sortir victorieux face aux puissances de l'Ouroboros.

Fort de ce succès, il en sort transcendé, « il transforme sa nature... C'est pourquoi, la troisième et dernière étape du mythe est **la métamorphose**... dont il est dit que : "la nature triomphe de la nature" ». (171)

Dans certains mythes, une part de la transformation, du « fils-adolescent » en héros/adulte responsable, s'obtient en affrontant le monstre pour libérer la prisonnière de son emprise. La découverte d'un « trésor » fera aussi partie de la métamorphose du masculin.

« Au niveau archétypal(transpersonnel – JS), ce monstre est un dragon, ou – sur le plan archétype(collectif – JS) et avec des traits personnels – une sorcière ou un magicien, ou – au niveau personnel – un méchant père ou une méchante mère. »(175)

La libération de la « captive », de la princesse, et la mort du dragon, représentent « la libération du féminin positif et sa séparation de la Grande Mère qui était jusque-là la forme unique et souveraine sous laquelle le féminin était perçu. Elle est tuée, c'est-à-dire vaincue ». (177)

Il est nécessaire pour le masculin, le héros, d'intégrer en lui la partie féminine positive (*anima* de Jung), sans rester au prises avec la Grande Mère avec laquelle il serait maintenu dans l'inconscient(inceste/castration).

« Le combat du héros contre le dragon est psychologiquement relié aux différentes étapes du développement ontogénétique(progressif – JS) de la conscience... Il apparaît au stade de l'enfance, à la puberté et lors de la transformation de la conscience dans la seconde moitié de la vie(de l'existence d'un individu – JS). »(181)

« **C'est sa propre transformation qui est le véritable but du héros**, et l'effet libérateur sur le monde n'est qu'un effet collatéral de ce changement. Cette autotransformation du héros est exemplaire elle aussi, mais sa conscience n'est pas dirigée au sens strict vers le collectif ; sa **centroversion**(l'organisation du soi, totalité de l'être – JS) correspond à une tendance fondamentale, naturelle, présente dès le début dans la psyché humaine, qui est à la base à la fois de la préservation et de la structuration de soi. »(194)

Pour que le "moi/héros" puisse évoluer et créer dans le monde, il a besoin de se renforcer et stabiliser la conscience qui lui permet de se situer. Lorsqu'il y parvient, cela lui « permet de se forger un point de vue et de résister en combattant la tendance du monde et de l'inconscient à fasciner, et donc à abaisser la conscience et à dissoudre la personnalité ».

Sur le plan personnel(l'individu, l'humain), cela signifierait que l'homme, ou la femme, auraient d'abord à s'établir complètement, et sans déformations destructurantes, dans leur statut d'humain masculin ou féminin avec le rôle que leur a donné leur histoire. Ceci sans se laisser happer par l'engrenage sociétal(du collectif), ni emporté par des éléments de l'inconscient(mémoires personnelles et collectives).

Lorsque le "moi" se rappelle sa provenance originelle(but de la centroverson), sans abandonner son rôle dans la manifestation du monde phénoménal, il peut se sentir serein face à l'idée de la mort « qui est l'image symbolique originelle de la dissolution et de la destruction de la personnalité ».(195)

Le "moi" naît, apparaît, en conscience au sein de la Grande Mère.

Il lui revient de jouer son rôle dans l'histoire de la création phénoménale(dans la sphère de l'humain).

Il a aussi à se rendre compte de la juste configuration de cet état de fait illusoire, c-à-d, qu'il n'est pas réellement cet individu/objet dans la conscience.

Qu'il est né, qu'il est apparu au sein de la conscience de la Grande Mère et qu'il disparaîtra/mourra en ce même sein.

Qu'il est une projection de la Grande Mère et donc, in fine, Elle-même.

Ainsi, le "moi"(l'humain) ayant réalisé sa véritable origine ne subit plus les effets néfastes liés à la notion de mort.

Ce qu'il est en totalité, ni ne naît ni ne meurt, puisque c'est **ce qui est**.

Seul le reflet de ce qui est disparaît.

C'est ce que retrace, dans sa phase finale, le mythe du héros. Il s'opère en lui comme une 2^{ème} naissance dans sa métamorphose : celle qui lui fait réaliser ce qu'il est en essence.

« Ainsi, l'évolution archétypique des stades de la conscience atteint véritablement son apogée dans Osiris(voir son histoire détaillée dans l'ouvrage – JS) et sa métamorphose.

Elle est le modèle mythologique du phénomène qui apparaîtra bien des siècles plus tard comme « processus d'individuation »(proposé par Carl Gustav Jung – JS^{7/8}) chez l'individu moderne...

Ainsi commence le processus psychologique d'une assimilation de l'inconscient par la conscience moderne, et le déplacement du centre qui en résulte, du moi vers le Soi,

caractérise le dernier stade atteint dans le développement de la conscience humaine. »(222)

2^{ème} partie :

« Les stades psychologiques du développement de la personnalité

Contributions à l'énergétique psychique et à la psychologie de la culture. »(223)

Chapitre IV : « L'unité originelle : le mythe de l'Ouroboros et le mythe de la Grande Mère »

« La seconde partie de ce travail est un essai théorique visant à comprendre, à la lumière de la psychologie analytique, les processus dont la projection mythologique a été présentée dans la première partie. Elle montrera l'importance du mythe pour le développement personnel de l'homme occidental moderne. »(225)

Donner la définition du "moi" paraît essentiel dans cet exposé, autant savoir à quoi nous avons à faire. Pour cela, E. Neumann reprend C.G. Jung :

« Le complexe du Moi(unité vivante de la psyché inconsciente), (ou du Je) est à la fois un *contenu* du conscient, et une *condition* de cet état conscient, car un élément psychologique ne devient conscient que s'il est en lien avec le complexe du Moi.

Comme le Moi est le centre seulement de mon champ de conscience, il ne coïncide pas avec la totalité de la psyché : il n'en est qu'un des complexes parmi beaucoup d'autres. »
(226 – CG Jung "Types psychologiques")

Dans la 1^{ère} partie, il a été retracé les stades archétypaux de développement du "moi" (« l'enfant, l'adolescent, le héros »), et de la conscience puisqu'ils ne font qu'un. Et aussi le rapport entre le "moi" et l'inconscient représenté par différentes figures archétypales (« l'Ouroboros, le Grande Mère, le dragon, etc. »).

« Les personnages du mythes sont des projections archétypales de l'inconscient collectif, c'est-à-dire que, dans le mythe, l'humanité produit quelque chose dont la signification demeure pour elle inconsciente. »(227)

Cela signifie que les mythes nous donnent un éclairage sur les spécificités du stade de développement où en est le "moi/individu/humain", en rapport avec les données archétypales inconscientes liées à l'évolution de la conscience de l'humanité.

Ce sont des séquences psychologiques de stades archétypaux qui se sont produits inconsciemment et antérieurement à toutes dates historiques.

Ces séquences apparaissent à toutes les époques, dans toutes les cultures.

Elles sont communes à toute l'humanité et peuvent être repérées dans toutes les psychés humaines.

C'est pour cela que les symboles que nous ont laissés ces "archives originelles" sont de la plus haute importance pour la compréhension de ce qui se passe au niveau individuel et collectif.

Le germe du "moi" apparaît dans l'Ouroboros (« stade archétypal originel »(230)) et son « histoire ne commence qu'avec un sujet qui peut faire des expériences, c'est-à-dire, avec un moi **et** une conscience déjà construits ».

« La situation originelle qui apparaît au niveau mythologique sous la forme de l'Ouroboros correspond, dans la préhistoire de l'humanité, au stade psychologique où l'individu et le groupe, le moi et l'inconscient, l'homme et le monde étaient encore soudés de manière tellement indissoluble que c'est la loi de la **participation mystique**, la loi de l'identité inconsciente, qui régnait entre eux. »

A ce « stade initial », « l'homme, le groupe, et le monde forment un amalgame », rien n'est différencié.

Le destin de l'homme moderne adulte sera intimement lié à trois paramètres essentiels qui sont à différencier : « Le monde en tant que monde extérieur des événements extrahumains, la communauté en tant que territoire où se jouent les relations interhumaines, et la psyché en tant que monde de l'expérience intrahumaine... ».

« Bien que nous ne connaissions plus l'état originel que comme une **expérience limite** (psychologiquement parlant), nous sommes capable d'en décrire les symptômes, car les parties de notre psyché qui ne font pas partie de la conscience du moi (qui sont encore inconscientes – JS) participent encore à ce stade archétypique. »(231)

« **Au début**, l'effet de totalité domine fortement et le moi ne se libère que lentement de la suprématie du groupe... Plus nous remontons dans l'histoire de l'humanité, plus l'individualité devient rare et moins elle est développée. Aujourd'hui encore, la psychologie des profondeurs révèle la prédominance de facteurs collectifs inconscients, c'est-à-dire non individuels... L'état de conscience est tardif, rare, et bien moins parfait que ne le prétend l'homme moderne ; l'état inconscient est la situation psychique initiale qui constitue la règle générale. »(232/233)

En effet, de tous temps, nous pouvons constater que des éléments de l'inconscient collectif (archétypes) peuvent influencer une masse d'individus et les faire agir à leurs guises.

« Le bouleversement émotionnel du groupe est justement provoqué par ces contenus de l'inconscient collectif qui, lorsqu'ils surgissent, ont encore de nos jours un large impact sur l'individu comme sur la collectivité dont ils s'emparent, parce que leur charge en libido (en énergie psychique – JS) submerge la conscience de l'individu. »(235)

Lorsque la conscience commence à poindre dans le "moi", ce n'est pas de façon régulière.

« Cette situation est souvent décrite chez les primitifs qui, s'ils ne s'occupent pas activement, somnolent et sont facilement fatigués par des efforts de conscience (comme chez les bébés - JS)... Plus la conscience est forte, plus on peut « faire » des choses, plus elle est faible, plus « il se passe » des choses... C'est dans le rêve (car l'état de conscience est modifié, ou lors d'un état de faiblesse, ou toute autre cause d'abaissement de conscience - JS) qu'il nous est possible de retrouver le plus facilement le stade ouroborique de la psyché qui, comme toutes les autres étapes passées, continue d'exister en nous et peut être réactivé à tout moment. »(237)

« Nous qualifions d'ouroborique ou de pléromatique la phase où l'inconscient contient encore complètement le germe du moi, comme le ventre maternel contient l'embryon, la phase où le moi n'a pas encore émergé, n'est pas encore devenu un complexe de la conscience et où il n'existe pas de tension entre le système de la conscience du moi et l'inconscient. »(238)

A mon avis, ce rappel de la définition du stade ouroborique n'est pas de trop car cela permet de resituer l'origine de toute la création du monde manifesté avec tous les phénomènes (y compris l'humain donc) qui y apparaissent.

Dans ce sens, il est précisé encore une fois certains termes :

Ouroborique = « Symbole de l'Ouroboros (l'inconscient de Ce qui est - JS), le serpent annulaire qui domine et qui caractérise l'indivision totale où tout débouche sur tout, dépend de tout, est lié à tout ».

Pléromatique = « Ici, le germe du moi vit encore dans "l'abondance", dans le **plérôme**, dans la divinité (Ce qui est - JS) n'ayant pas encore de forme et que, n'étant pas encore né en tant que conscience, il "vit dans l'état initial", dans l'œuf originel, dans la béatitude du Paradis. L'existence pléromatique sera perçue par le moi ultérieur comme la béatitude originelle, car cette étape ne connaît pas encore la souffrance qui ne fera son entrée dans le monde qu'avec le moi et l'expérience du moi ».

Inceste ouroborique = « Tendance du moi en germe à régresser au stade originel de l'inconscient dont il a émergé, à un stade où le moi est encore faible et n'a pas de conscience propre. Ce retour est de l'ordre de la jouissance... Jouissance signifie ici que le monde du moi et de la conscience, qui n'en est qu'à ses prémisses, s'arrête, et avec lui toutes ses tensions. »(239)

Nous avons à retenir que « **l'inceste ouroborique ne symbolise pas seulement la mort** (disparition du moi - JS) **mais aussi, en sa qualité d'Ouroboros maternel, la renaissance et la naissance créatrice du moi et de la conscience, la naissance de la lumière** »(240).

Je souhaite rapporter à ce sujet le texte de Léonard de Vinci que l'auteur a trouvé et qui s'associe complètement à cette information concernant l'inceste ouroborique :

« Tu vois donc que l'espoir et le désir de retourner au stade du premier chaos sont à l'image du papillon attiré par la flamme. Et l'homme habité d'une joie impatiente pour le retour d'un nouveau printemps, d'un nouvel été, d'un mois de plus et d'une année nouvelle - ressentant que les objets de son attente sont toujours longs à venir - ne se rend pas compte qu'il aspire à sa propre destruction. Car ces désirs sont la quintessence même, l'esprit profond des composantes du corps humain où l'âme se sent enfermée, et dont elle aspire toujours à sortir pour rejoindre son créateur. Et tu dois savoir que cette même aspiration est la quintessence, indissociable de la nature, car l'homme est à l'image du monde. »

« A priori (ce qui serait antérieur à l'expérience - JS), **l'état inconscient est naturel**...

La tendance du psychisme à la paresse, sorte de gravitation psychique, tend à retourner à l'état originel d'inconscience. Mais ce dernier, malgré son inconscience, **est un état de vie** et non de mort. Il serait tout aussi inexact de parler d'une pulsion de mort de la pomme qui tombe par terre que d'une pulsion de mort du moi qui devient inconscient.

Le fait que le moi ressent aussi cet état comme une mort symbolique est dû à cette phase archétypale du développement de la conscience... ».(241/242)

L'attraction du "moi" à la « **CENTROVERSION** »(rappel de l'origine) est la « tendance de la totalité(ce que nous sommes, la Grande Mère – JS) à construire l'unité de ses parties et à rassembler leurs différences dans des systèmes unifiés »(247).

« De l'organisme unicellulaire jusqu'à l'être humain, cette fonction intégrante de la totalité opère inconsciemment ».

Pour parvenir à installer ce rappel chez l'humain, la Totalité va agir au niveau du corps et de son métabolisme. « Certains complexes et archétypes plus profonds(que ceux de l'inconscient personnel de l'individu – JS) sont encore plus fortement enracinés dans le domaine biologique, physique, et, quand ils font irruption dans la conscience, ils affectent violemment la totalité psychophysique de la personnalité, le cas le plus net étant celui, extrême, de la psychose. » (248)

Dans un effet moindre, c'est au niveau de la **psychosomatique**(interaction entre le psychique et le physique) en général que les indications d'éloignements d'avec la Totalité, plus ou moins prononcés, se feront(à ce sujet, voir mon mémoire de psychologie mis à votre disposition sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/Memoire_EPC.pdf)

Au début, c'est donc au niveau du corps, des ressentis, que la centroversion va s'exercer. « Par la suite, la centroversion ira jusqu'à former(chez l'être humain – JS) la conscience du moi(c-à-d, du corps et du mental d'un individu – JS) qui deviendra son organe spécifique... »(250)

Le "moi"(et la conscience en lui) se dit alors qu'il est ce corps et le mental qui va avec. Il va s'identifier à cet organisme physico-cérébral, sans se douter que ce n'est qu'un leurre ! Le fait de manger devient alors un moyen de maintenir cette idée pour ne pas mourir. « **L'Ouroboros alimentaire**, avec son processus métabolique d'échange vivant entre le corps et le monde, correspond au monde animal originel des pulsions où manger et être mangé est l'unique et inévitable expression des efforts entrepris pour maîtriser la vie... Il constitue la base de tous les stades du développement ... »(251)

Bien sûr cette évolution, réalisée dans les temps les plus reculés, est enregistrée dans l'inconscient collectif. Tous les stades sont gravés dans la mémoire de l'humanité. « Toutes ces couches sont reliées entre-elles. Elles ont en commun d'être instinctives, ce qui signifie que la totalité psychophysique réagit par des actes sensés qui ne se fondent pas sur des expériences individuelles, mais sur l'expérience ancestrale, sans que la conscience y participe ». (252)

« **Centroversion, moi et conscience** » :

« L'excitabilité de la substance organique(systèmes nerveux & organes sensoriels – JS) fait partie de ces propriétés élémentaires permettant à l'être vivant(au "moi" – JS) de s'orienter dans le monde... La conscience, en tant que système de contrôle de la centroversion, leur est associée. La conscience du moi est un organe sensoriel qui perçoit le monde et l'inconscient en images, mais ces images sont elles-mêmes un produit du psychisme, non une qualité du monde. Seule la mise en image permet la perception et l'assimilation. »(253)

Il est bien précisé dans ce passage « conscience du moi », qui serait le nom donné à la conscience globale qui s'oublie dans le "moi", qui se prend pour ce "moi".

« Ce n'est qu'avec le développement de la centroversion, qui construit des systèmes de plus en plus larges se situant à des niveaux de plus en plus élevés, que l'on en arrive à une représentation du monde en images et à un organe qui la perçoit. Le monde psychique des images est une synthèse des expériences intérieures et extérieures comme le montre tout symbole. »

Nous apprenons là que les images vont jouer un grand rôle dans l'existence de la personne. D'une part elles vont lui servir à s'orienter dans le monde extérieur, mais aussi à comprendre et intégrer ce qui vient de l'intérieur, de l'inconscient, des symboles, des archétypes.

« Il n'y a d'archétypes sous la forme d'images que là où il existe une conscience, autrement dit, la mise en image des instincts est un processus psychique d'ordre supérieur qui suppose un organe percevant ces images originelles. Cet organe de perception est **la conscience**, qui est par suite reliée symboliquement et mythologiquement à l'œil, à la lumière et au soleil, de sorte que, dans la cosmologie mythologique, la naissance de la conscience et l'apparition de la lumière sont une seule et même chose. »(254)

Dans ce passage, j'estime que « la conscience » est synonyme de "Ce qui est", ce "Je suis" qui se sait être par l'intermédiaire de l'organe physico/cérébral qu'est le "moi", "l'humain réflecteur". Prendre la « conscience » pour un « organe » peut s'avérer inapproprié car sous le nom « organe » l'idée de quelque chose de matériel est vite là.

La « conscience », évoquée ici est immatérielle, sans identification possible, inobjectivable. Cette « lumière » est ce qui met au jour tout objet apparaissant dans son champ. Elle est ce qui éclaire. Elle est non définissable.

C'est, suivant ma compréhension, la « conscience », telle qu'expliquée ci-dessus, qui observe ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur du "moi", de l'humain. Les organes sensoriels du corps et le cerveau sont là en tant "qu'outils" dont se sert la « conscience ».

« Il devient important que l'organe qui enregistre (la conscience - JS), qui reçoit les stimuli de l'extérieur et de l'intérieur, **perçoive et soit contraint de percevoir la distance qui le sépare de ces stimuli** et se perçoive lui-même comme différent et étranger...

Ce détachement est un acte primordial pour le système de la conscience... ».(255)

Il est signifié dans ce passage qu'il est important pour la conscience de se distancier d'avec le mental. De laisser l'observation de « la conscience » exercer son regard neutre et inaffectable. Cette "méta observation" est la vision au-delà de celle effectuée par le mental sur lui-même.

Lorsque la « conscience » **s'oublie à elle-même**, elle s'identifie avec les stimuli qu'elle perçoit à travers la physiologie humaine et il n'y a plus de distance entre les deux systèmes. Il y a fusion des deux et retour dans le champ inconscient où tout est dans le noir. C'est la raison pour laquelle des enseignements de traditions diverses, comme par exemple l'Advaita Vedanta², proposent une aide vers la réalisation de cette disposition propre à la vie. De même la psychologie spirituelle³, ou transpersonnelle³, offre aussi cette possibilité aux personnes désireuses d'avoir un éclairage sur la "connaissance de ce que nous sommes en totalité".

La « conscience », présence constante, même sans le support qu'est le corps humain éphémère, est ce qui observe. Elle ne peut se rendre compte, être consciente d'elle-même, qu'en se réfléchissant sur le mental humain, le "moi".

« Au début, le moi est seulement l'organe de l'inconscient ; poussé et dirigé par lui, il poursuit les buts fixés par cet inconscient, qu'il s'agisse de buts personnels vitaux, satisfaire la faim et la soif par exemple, ou de buts au service de l'espèce, tels ceux qui dominent le moi dans la sexualité. »(256)

La « conscience » émerge de l'inconscient grâce aux **ressentis de l'individu**, ainsi, le "moi" devient le « centre de la conscience » :

« Déplaisirs et douleur comptent parmi les facteurs primitifs qui façonnent la conscience. Ils sont autant "d'avertissements", produit par la centroverson, qui signalent que l'équilibre inconscient est perturbé. »

La "conscience du moi" perçoit ce qui se passe en lui et à l'extérieur de lui, « mais il lui faut aussi assimiler ces "messages" par rapport auxquels le moi doit prendre ses distances, même quand il souffre, afin de pouvoir réagir de manière adaptée. »

Les « **complexes** »(énergies actives) inconscients qui habitent la face cachée du "moi" peuvent, suivant l'histoire de la personne, intervenir dans le mental conscient.

Lorsque le "moi" n'est pas informé de ces irruptions d'éléments inconscients, il peut perdre le contrôle de son monde conscient et se laisser entraîner par ces forces toujours prêtes à surgir.

C'est le cas dans les pathologies comme « l'idée fixe, l'obsession, le fantasme ou la possession, mais aussi dans tout processus créatif où "l'œuvre" aspire et évacue tous les contenus étrangers... ».

« Un être humain dont la conscience est possédée par un contenu inconscient porte certes en lui un grand dynamisme, mais la tendance du moi à la centroverson, c'est-à-dire la représentation de la totalité et non seulement du contenu isolé, est alors neutralisée... Être possédé par un contenu inconscient équivaut à une perte de conscience et entraîne une griserie. **Celui qui est en proie à l'ivresse finit toujours par être dominé par la Grande Mère...** »(259)

Cela voudrait dire que la perte de conscience totale ou partielle, provoquée par une altération du système cérébral(ou le sommeil ou la prise de substances psychédéliques), peut entraîner l'individu vers une **dissolution de la réalité objective** en l'emmenant vers la complexité et l'irréalité subjective du champ de l'inconscient.

« La tension croissante entre le **système moi-conscience**, d'un côté, et le **système corps-inconscient**, de l'autre, est une source d'énergie psychique qui caractérise l'homme par rapport à l'animal. »

C'est comme la différence de potentiel en électricité : différence d'énergie électrique entre 2 points. Par exemple : 1 fil relié à la Terre = 0 volt, et 1 fil relié au réseau EDF = 230volts. La différence entre les 2 sera de : $230-0 = 230$ volts.

Ainsi, si nous avons une valeur imaginaire de 500 unités inconscientes(énergie inconsciente) et une autre de 100 unité consciente(énergie consciente), et bien c'est l'inconscient qui l'emportera avec : $500-100= 400$ unités inconscientes(énergie inconsciente).

Dans cet exemple, l'énergie psychique sera très faible sur le plan conscient et plus active sur le plan inconscient.

L'humain est soumis à cette différence entre les énergies obscures de l'inconscient (archétypes, mémoire) et l'éclairage de la conscience.

« Toute formation d'un système – et tout archétype correspond à un groupe de contenus qui s'est systématisé – possède une tendance à la conservation qui se manifeste au niveau psychique par le fait que le moi est obsédé par ce système et vit emprisonné dans sa sphère d'influence. Il n'est possible d'en sortir et d'arriver à agir librement que si la conscience du moi dispose d'une plus grande quantité de libido(énergie psychique – JS) que le système qui le retient prisonnier, c'est-à-dire **quand la volonté du moi est suffisamment grande pour s'en libérer, en s'affranchissant par exemple de l'archétype.** »(263/264)

« Dans ce monde spirituel des humains, **l'individu est décisif parce qu'il est porteur du moi et du principe de conscience associé au moi.** Le héros est le prototype du moi adulte, qui se développe et se libère de la domination des forces inconscientes. »(261)

De "l'informe" de départ, du monde de l'Ouroboros, naissent les "formes" du monde phénoménal.

« Les archétypes, en tant que puissances cosmiques apparaissent en particulier sous forme de mythologies astrales, solaires et lunaires, ainsi que dans les rites pour lesquels elles sont déterminantes. »(262)

« Les dieux de l'Olympe sont les meilleurs exemple de cette "mise en forme" qui a permis de sortir des stades primitifs d'indétermination numineuse(sacrée – JS). »(262)

Dans **les étapes du développement du moi**, et de la conscience en lui, nous trouvons, - après sa tendance(ouroborique) à « s'autodésintégrer », puis celle de « l'adolescent réfractaire », - « une augmentation progressive de l'activité du moi et sa polarisation par rapport à l'inconscient, lequel est d'abord perçu comme le Paradis, puis comme un élément fascinant et dangereux, et finalement comme un ennemi. »(264)

Plus l'énergie psychique consciente prend de l'ampleur par rapport à celle de l'inconscient et plus l'état du "moi" va se transformer : « Dans un premier temps, c'est la symbolique végétale qui prédomine, avec sa passivité et sa dépendance vis-à-vis de la terre(narcissisme, identification au corps)...

Dans la phase animale(2^{ème} temps, phallique, excitation et désir masculin), le moi est largement identique à ses composantes pulsionnelles, les vecteurs de l'inconscient...

Le pouvoir du phallisme, qui réunira la famille sous sa domination, continue de s'accroître et aboutit au combat psychologique du patriarcat contre le matriarcat(3^{ème} temps, "virilité suprême de la tête" siège de la connaissance procréatrice) et à une transformation du masculin lui-même. »(265 à 268)

Chapitre V : « la séparation des systèmes » - Mythe de la séparation des parents originels. Mythe du combat contre le dragon.

Jusqu'à maintenant, nous avons eu l'explication que, de ce qui ne fait qu'un(la sphère de l'ouroboros/Grande Mère, où tout est unifié) se différencie le "moi".

Pour cela, il est nécessaire qu'une séparation ait lieu : celle des « parents originels », du « monde inférieur féminin terre/corps » et du « supérieur masculin ciel/esprit », celle de l'inconscient et du conscient.

« Mais la conscience et le moi, qui se perçoivent toujours comme masculins, comprennent ce monde terrestre inférieur comme le monde de la Grande Mère, étranger au moi, alors que le ciel est le monde proche du moi, le monde du Grand Esprit et, plus-tard, du Père Tout-puissant »(271)

Le combat du héros contre le dragon(de la Grande Mère) représente, nous l'avons vu, « l'autonomisation de l'individu » et sa victoire pour le libérer, ainsi que le système moi-conscience, de la domination de la Grande Mère(l'inconscient).

« La mission première de la conscience, face aux tendances de l'inconscient à la maîtriser, consiste essentiellement à tenir ce dernier à distance, à résister, à se calfeutrer et à se défendre, autrement dit, à renforcer la stabilité du moi. »(272)

C'est là qu'intervient le **mythe des frères jumeaux**, ou des deux amis, ou ennemis.

Ce sont les deux parties du masculin : celle supérieure « d'origine divine/céleste et l'autre terrestre/ phallique ».

« Les deux formes de relation entre jumeaux, jouent un rôle important dans l'évolution...

La forme positive procure une aide lors du combat contre le dragon, la forme négative est la projection symbolique de la séparation de soi en deux qui conduit à la connaissance de soi. »

« Il n'est possible à la conscience de se séparer de l'inconscient que si le dragon des parents originels, en premier lieu de la Grande Mère, a été vaincu. La capacité de la conscience à dire non, à différencier, à séparer et à exclure est ici toujours accentuée par rapport à la tendance de l'inconscient à dire oui, à tout relier, à englober et à fusionner. On comprend maintenant encore mieux pourquoi l'une apparaît dans le symbole du masculin et l'autre dans celui du féminin. »(273)

« La tendance ouroborique de l'inconscient à réingurgiter tout ce qui a été produit pour le détruire avant de le recracher sous une forme nouvelle, modifiée, est répétée à un niveau supérieur par la conscience du moi. Là aussi, le processus analytique précède la synthèse, et la différenciation est la condition d'une future intégration.»(274)

Ainsi, la conscience, à travers le mental, va identifier et différencier ce qui se présente à elle pour lui donner sa juste place et éventuellement l'adapter spontanément à ce qui se passe au moment présent.

« C'est précisément en entrant dans la Grande Mère ouroborique(dans l'inconscient – JS), en commettant l'inceste ouroborique, qui présente le danger d'une possible dissolution du moi, que ce dernier perçoit que sa virilité supérieure est durable, immortelle et indissoluble, et que la peur se transforme en plaisir... L'inconscient de nombreux névrosés montre que le stade archétypique du combat contre le dragon(La Grande Mère, l'inconscient – JS) n'est pas terminé et que le moi y est, au contraire, resté englué(défaite, emprisonnement, aveuglement). »(275)

La conscience qui s'installe dans le "moi" va lui permettre d'identifier et de séparer les éléments présents dans l'inconscient collectif. De qualifier et différencier ce qui était auparavant caché, mélangé, dans la matrice d'origine(l'Ouroboros).

En même temps va s'installer un **monde de dualités** (couples d'opposés) dû à « la fragmentation des archétypes »(276).

De là va découler une « déflation de l'inconscient » qui va mener à « la représentation en image de l'inconscient, jusqu'à une idée, et finalement jusqu'à la rationalisation dans le concept ».

« Toutes ces différenciations permettent qu'à partir de l'inconscient transpersonnel diffus, uniquement collectif, qui ne connaît pas l'individu, se forme un système de la personnalité dont la représentation suprême est la conscience du moi ». (277)

Le "moi", l'individu, l'humain, est alors moins soumis à la « composante émotionnelle » due aux éléments de l'inconscient dont il était l'esclave.

« Quand l'archétype originel se divise, il se décompose pour la conscience en un groupe plus ou moins grand d'archétypes et de symboles associés. Ce groupe est une périphérie qui entoure un centre inconnu et insaisissable. Ces archétypes et symboles scindés sont faciles à appréhender et à assimiler, donc ils ne dominent plus la conscience du moi ».

Si nous prenons l'archétype de la Grande Mère par exemple, il peut revêtir plusieurs aspects opposés : « Cette terrible dévoreuse est en même temps une gentille parturiente. Elle apporte son soutien, mais elle est aussi séductrice et destructrice. Elle est fascinante et troublante, tout en étant porteuse de sagesse. Elle est animal et divinité, prostituée aguicheuse et vierge intouchable, ancestrale et éternellement jeune. »(278)

Avec la conscience et le mental qui différencient ce qui était fusionné et qui ne faisait qu'un, le côté positif côtoie le négatif(dualités). C'est la conséquence due à la division des parents originels ouroboriques par le héros.

« Ainsi, le monde ouroborique du commencement s'est transformé en monde humain, modelé par la vie du héros créateur. Le héros et, à sa suite l'homme ont – seulement maintenant – trouvé leur place dans le monde, entre le bas et le haut. »(279)

Dans son état premier, l'archétype avait tout pouvoir sur l'homme porteur de peu de conscience. Son surgissement dans l'esprit humain(primitif) provoquait de fortes émotions et guidait ses réactions et par la suite, ses actions.

Avec l'élargissement de la conscience, au fil de l'évolution de l'humanité, le mental humain va séparer et même refouler certains aspects archétypaux qui le dérangent.

Par exemple au sujet de l'archétype de la Grande Mère, le côté « bonne mère » va être mis en avant et l'autre partie, « la mère terrible », va être « refoulée et largement exclue du monde de la conscience ».

« Quand le patriarcat se renforce, ce refoulement fait de la Grande Mère simplement une bonne mère, l'épouse des dieux-pères. Son côté sombre, animal, sa suprématie ouroborique sont oubliées ».

On peut comprendre que « cet oubli fut nécessaire pour une conscience du moi qui craignait encore trop les profondeurs originelles, une conscience qui avait certes mené le combat contre le dragon, mais pour qui la terreur de ce combat restait encore bien vivante ».(280)

Petit-à-petit, la conscience s'est accaparé des éléments directeurs(les "dieux") de l'inconscient.

« A l'origine(aux 1ers temps de l'humanité - JS), la conscience n'avait pas suffisamment de libido(d'énergie psychique - JS) à disposition pour exercer de son "propre chef" une activité telle que cueillir, récolter, chasser ou faire la guerre ; elle implorait donc l'aide du dieu qui "savait" cueillir, récolter, chasser et faire la guerre. »(281)

Ceci « par l'intermédiaire de l'invocation et du rituel... (Chamanisme, art rupestre, incantations - JS) ».

Ainsi, « l'entrelacs archétypal de l'inconscient collectif sort des ténèbres des profondeurs originelles et entre dans la lumière(c'est conscientisé - JS). »(282)

C'est que la conscience divise, décompose, fragmente, compare les éléments complexes et insaisissables de l'inconscient pour les reconnaître pour ce qu'ils sont.

Lorsque ce n'est pas le cas, le "moi" peut se trouver dans un état d'ambivalence et être ballotté par les deux polarités(positif et négatif) d'un seul élément(à ce sujet, voir **le PEAT**, processus psycho-énergétiques ⁴).

« L'état d'ambivalence, inné aussi bien chez le primitif que chez l'enfant, correspond à un contenu bivalent(double signification - JS) qui renferme à la fois des éléments positifs et négatifs. Cette structure antithétique(opposée - JS) du contenu, qui empêche la conscience de s'orienter, mène à la **fascination**. »

« Les réactions affectives provoquées par la fascination sont toutefois dangereuses, car la conscience est alors submergée par l'inconscient. »(283)

La conscience du "moi"(filtrée par le mental personnalisé) va prendre position lorsqu'elle sépare le "bien du mal". « Elle refuse ou accepte, autrement dit, elle s'oriente, et elle se retrouve ainsi à l'abri de la crainte exercée par la fascination ».

« Au fur et à mesure que le symbole est décomposé en contenus de la conscience, il perd de son effet et de son importance obsessionnels et il s'appauvrit en libido. »

C'est ce qui se passe notamment dans les séances de **thérapie analytique**⁵ issues de la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung. Les agissements inconscients sont mis en lumière(conscientisés) et de ce fait, les effets qu'ils pouvaient avoir sur le "moi" sont atténués, voire transcendés. Il en découle que l'énergie psychique(libido) utilisée sur le plan inconscient(troubles et agitations mentales) passe au niveau du conscient(existence personnelle, création, réalisation...).

« Le fait que le symbole soit chargé de sens interpelle la conscience et l'amène à réfléchir et à comprendre, car il n'active pas seulement les sentiments et les émotions...

Le côté de l'être humain qui touche à l'esprit, à la connaissance et à la conscience, se développe à partir des formes symboliques qui sont, du point de vue de la psychologie analytique, une expression de la créativité de l'inconscient. »(284)

Les éléments du "sans forme"(où tout est unifié) sont disséqués, fragmentés, et prennent une forme symbolique, grâce à la lumière de la conscience passant à travers le "moi".

Ce qui lui permet de faire face, comprendre et intégrer les données de l'inconscient.

« Autrement dit, l'unité originelle n'est perceptible que lorsqu'elle est divisée, mais au moins, elle devient ainsi relativement perceptible par le moi et la conscience, alors qu'elle ne faisait que submerger le moi non développé (le primitif – JS). » (284 & 285)

Ce sont les enfants et les primitifs qui sont le plus atteints par **les émotions** que procure l'émergence des éléments de l'inconscient. Leur "moi" (conscience mentale) n'étant pas encore assez fournie, l'énergie psychique des profondeurs archétypales prend toute la place en eux.

« La psychologie de l'enfant, comme celle du primitif, est donc plus transpersonnelle (menée par l'inconscient collectif – JS) que personnelle. » (285)

Ils agissent (l'enfant et le primitif) de manière totale et spontanée, mais sans être libres (car menés par les énergies de l'inconscient).

Une fois la conscience renforcée dans le "moi", l'homme a pu diminuer les impacts émotifs au profit de la **raison**.

« Autrefois, l'homme était uniquement doté d'un tronc cérébral (partie primitive du cerveau, avec le thalamus), alors qu'il dispose maintenant d'un cortex cérébral.

Les émotions et les affects sont reliés aux couches profondes de l'âme, les plus proches des **instincts** (et donc des contenus inconscients – JS). »

Il y a là à noter « une corrélation : des contenus inconscients déclenchent des émotions et, à l'inverse, des émotions activent des contenus inconscients. Le lien entre les émotions et le système nerveux végétatif, qui est également relié aux contenus inconscients, trouve ici sa base physiologique. »

« Bien que la réaction instinctive représente une "action appropriée", il existe cependant un conflit entre l'évolution de la conscience et du moi, d'un côté, et celle du monde des instincts, de l'autre. La conscience doit sans cesse remplacer les réactions instinctives, essentiellement collective, par ses propres actions dont la nature et le but sont différents. » (287)

Les réactions instinctives venant de l'inconscient ont longtemps servi l'humain au début de son évolution, mais plus la conscience a pris place en lui et moins il a eu besoin de laisser libre cours à ses pulsions instinctives.

« La psychologie de masse enseigne à qui veut l'entendre que les instincts, du point de vue du moi, n'ont pas toujours des effets judicieux, loin s'en faut, et qu'ils entraînent souvent le moi à sa perte, même si c'est parfois pour le bien du collectif. » (288)

C'est en décortiquant les processus de mise en place des « composantes émotionnelles dynamiques », venant de l'inconscient collectif, que le "moi" peut désamorcer leurs effets.

« C'est pourquoi la tendance, qui fonctionne comme un réflexe, à séparer la réaction de l'image qui déclenche la réaction, et donc à décomposer l'unité originelle... est éminemment judicieuse. » (à ce sujet, voir le PEAT ⁴).

« Il est démontré que toute fonction différenciée (de la conscience – JS) peut être perturbée par la composante émotionnelle, ce qui est bien sûr particulièrement évident pour la pensée qui, par nature, est à l'opposé du sentiment et plus encore de l'émotion. La pensée indifférenciée suppose, plus que toute autre fonction, une "tête froide", du "sang-froid". » (289)

Lorsque nous sommes pris par des pensées morbides, qui ne sont souvent pas en phase avec la réalité de l'ici et maintenant, ce qui se passe est déformé (amplifié, dramatisé) pris de manière négative.

Avoir de l'indifférence, pour ces pensées-là, permet de rester lucide et de faire face de manière plus appropriée à ce qui se passe en nous et à l'extérieur de nous. Pour cela, il est nécessaire de connaître le fonctionnement de la psyché qui œuvre en nous, en se faisant éventuellement aider ⁵.

Nous touchons là au "travail personnel" dans lequel chacun/e peut se mettre. Arriver à connaître ce que nous ne sommes pas, vraiment (« processus d'abstraction »), unifier toutes les parties en nous, pour se rapprocher et réaliser notre nature véritable^{2/3/4/5}.

« Le développement de la conscience, qui va de la pensée prélogique à la pensée logique, correspond à une transformation fondamentale où l'on assiste à une tentative, précisément à l'aide des processus d'abstraction, d'établir l'autonomie du système moi-conscience ».

« L'évolution va ainsi de la possession primitive et totale de l'homme par l'image originelle jusqu'au stade final où la déflation de l'inconscient a progressé au point que l'idée est comprise comme un contenu de la conscience, par rapport auquel on peut éventuellement prendre position, sans pour autant devoir le faire. »(290)

Tout est objet ou « contenu » dans la conscience, y compris le "moi", l'individu.² En fait, le "moi" croit que c'est lui qui voit, ressent, entend, perçoit, mais c'est la conscience en lui qui observe tout ça, y compris ce que le "moi" pense de tout ça.

« La personnalisation dépend directement de la formation du moi, de la conscience et de l'individu, qui se produit au cours de l'histoire de l'humanité pendant laquelle naît la "personnalité". Et le domaine psychique personnel correspondant au moi se sépare de la vaste couche d'événements transpersonnels et collectifs. »

Cela signifierait que le "moi", sur le plan psychique, s'accapare des composantes inconscientes.

« Le psychique se construit à partir de tels actes d'introjection et d'assimilation ; plus l'être humain en tant que sujet et plus la conscience égocentrée de la personnalité intègrent des contenus, plus ils ont du "poids". »

« Le poids qui retombe sur la conscience du moi et sur l'individu fait prendre conscience à l'homme qu'il est un être humain, alors qu'au stade de son indifférenciation inconsciente il était essentiellement un produit de la nature. »(291)

La formation de la personnalité, due à l'assimilation de contenus inconscients, va avec l'élargissement de la conscience qui habite le "moi". Sans la conscience en lui, le "moi" n'existe pas.

« Tout comme, dans l'histoire, les images des dieux ont été projetées sur des humains puis perçues à travers eux, des figures archétypales sont à présent projetées dans l'environnement personnel. Ceci conduit à une fusion nécessaire, mais extrêmement dangereuse, de la personne et de l'archétype. »(293)

« La déflation de l'inconscient conduit à la systématisation de la conscience et à la séparation des deux systèmes conscience et inconscient. »

Comme un sablier qui s'écoule, lentement, les éléments de l'inconscient sont conscientisés (rendus visibles), mais pas tous. Ce renversement serait lié au fait que le "moi", pour s'autonomiser, a dû se séparer de la Grande Mère (l'inconscient, le féminin, d'où il vient), et se "masculiniser".

« La devise patriarcale du moi – "s'éloigner de l'inconscient, s'éloigner de la mère" – permet non seulement la dévalorisation, mais aussi l'oppression et le refoulement (de l'inconscient – JS) afin d'exclure de son entourage des contenus qui pourraient devenir dangereux pour la conscience (personnelle du "moi" – JS). »

Même si l'inconscient et la conscience (impersonnelle) ne font qu'un (ou qu'une, la Grande Mère matricielle), le mental humain (le "moi", la personnalité avec "sa conscience personnelle"), le héros vainqueur du dragon, a réussi à les séparer.

Mais n'est-ce pas juste une illusion ?

« Cette domination du masculin, d'une importance décisive pour la position du féminin dans le domaine culturel patriarcal, détermine l'évolution intellectuelle de l'Occident. »(294)

« Le monde sans projection(issu de l'inconscient - JS) devient un monde des objets, une construction scientifique de la conscience. Contrairement à l'inconscience originelle et au monde illusoire qui lui correspondait, ce monde est à présent perçu comme un monde objectif, comme une réalité. »

Le piège pour l'humanité consciente est peut-être là ?

Le monde perçu comme une réalité, n'est-il pas illusoire ?

N'existe-t-il pas que de par la conscience qui lui donne forme ?

Ne serait-ce pas la conscience qui serait la seule réalité, et ce que nous sommes ?

Au sein de la conscience impersonnelle, seul sujet existant, tout est "objet illusoire".

Pour la "conscience personnelle du moi", oublieuse de ce qu'elle est, son monde est réel, y compris celui(le "moi") auquel elle s'identifie.

N'y a-t-il pas là, dans cet ouvrage, de quoi reconsidérer notre positionnement et notre point de vu ? ^{2/3}

Cette mise en perspective "**illusoire**" se met en place « sous la tutelle de l'esprit masculin qui différencie, cherche la loi et légifère. Le "**principe de réalité**" en vient à être représenté par le masculin et par les hommes. »

Mais cette manière de voir les choses « exclusivement tournée vers l'extérieur, vers le monde, ne correspond et ne suffit plus à l'évolution plus tardive qui commence à l'époque moderne... Cela prouve que la conscience se tourne aussi vers l'intérieur. »

La conscience(impersonnelle) voit tout, que ce soit ce qui se passe à l'extérieur ou à l'intérieur du "moi". Tout ce qui s'inscrit dans son regard est vu.

« L'évolution de l'humanité va de l'inconscient à la conscience. Le 1^{er} fournit au 2^{ème} des quantités de plus en plus grande de libido(énergie psychique) au moi conscient, ce qui lui permet de consolider et de s'élargir constamment. »(295)

« Chez l'homme primitif la conscience s'animait brièvement de temps à autres. Chez l'homme contemporain, le moi vit plus ou moins dans un continuum de conscience... ».

Je souligne le "plus ou moins" car il est vrai que nous sommes tous et toutes différents en ce qui concerne notre état de conscience. La plupart d'entre nous sont souvent sur le mode automatique de l'inconscient une grande partie de la journée.

Il est maintenant répandu de cultiver notre potentiel de conscience en pratiquant des exercices tels que : méditation, respiration en pleine conscience⁶, yogas, contemplation, etc...

« La fascination exercée par un contenu inconscient(possesion, accapuration, sidération, subjugation - JS) vient de la force "d'attraction" exercée par la libido(énergie - JS) de la conscience, dont le premier symptôme est une focalisation de l'attention sur ce contenu. Si elle s'accroît, la libido est alors aspirée, extraite de la conscience, ce qui peut s'exprimer par un abaissement du niveau de conscience, de la fatigue, une dépression, etc.

En cas de maladie l'activation du contenu inconscient par la libido qu'il attire se manifeste sous forme de troubles, de symptômes(psychosomatique - JS), etc.

Chez l'homme créatif, ce contenu s'associe spontanément à la conscience et s'exprime dans la création. »

Comme en photographie, le fait de "zoomer" sur un objet, et d'y rester dessus, va faire qu'il n'y aura d'attention et de vision que sur ce sujet. De même, la conscience se concentre sur l'éventuel élément issu de l'inconscient qui va accaparer une grande partie de l'énergie consciente. De plus, si le "moi" reste placide face à cet "envoutement", il peut en résulter une complète déconnexion avec la réalité de l'ici et maintenant.

« Quand un contenu inconscient est rendu conscient et assimilé, le moi, partant du système conscient, prend la direction des profondeurs et "descend" pour aller y chercher le "trésor". L'envie de "victoire du héros" dépend, en terme d'énergie psychique (de libido - JS), de la fusion entre la libido (l'énergie psychique - JS) de la conscience et le contenu acquis, ainsi que de l'incorporation de la libido (de l'énergie de ce contenu - JS). »(296)

C'est le cas par exemple avec les processus de synchronicité, où, les éléments qui surviennent sont transmis par l'action du champ de l'inconscient. Ils correspondent à un attrait intérieur qui présente des liens avec ce qui se passe à l'extérieur.

« Une véritable connaissance psychologique n'est possible que si l'on comprend le processus dialectique qui se joue entre le moi et l'inconscient »^{7/8}.(297)

Comme avec un véhicule à moteur, si l'on ne sait pas ce qu'il y a sous le capot et comment tous les éléments mécaniques et électriques fonctionnent ensemble, nous aurons devoir faire appel à quelqu'un qui s'y connaît, en cas de panne. Nous pouvons tous apprendre à connaître les liens permanents qui s'activent entre notre psyché consciente et la partie inconsciente personnelle et collective. **Cela reste l'affaire et la préoccupation de chacun/e.**

« Etant donné que le moi est le centre du système de la conscience, nous pensons d'abord que les réactions de plaisirs-déplaisirs de ce système sont les nôtres. Mais en réalité, le système conscient n'est pas la seule source de cette expérience de plaisir-déplaisir faite par le moi. Suite à l'évolution de la personnalité en deux systèmes psychiques conscient-inconscient, (il y aura plaisirs et déplaisirs venant des deux et donc conflits - JS). »(298)

Cette affirmation peut être vérifiée « dans les cas de réactions névrotiques, en particulier hystériques. L'échec du moi, sa souffrance, s'accompagne souvent d'un "sourire de plaisir", du sourire de l'inconscient victorieux pourrait-on dire, qui a pris possession du moi. »(299)

Cette pathologie psychique, plus marquée dans la psychose, révélerait un certain degré de « non-identité de la personnalité avec le moi ».

Chez les individus qui font un travail sur le développement personnel, entre autres, le déplaisir venant de l'inconscient aura à être rendu conscient et non pas laissé dans les "oubliettes". Ceci viendra renforcer l'énergie consciente du "moi" et la créativité, l'épanouissement de ce "moi" pris par la recherche.

« Tant qu'un contenu est totalement inconscient et qu'il régit ainsi la totalité (du "moi" - JS), son effet est maximal. Le moi doit s'y intéresser, le transformer, jusqu'à ce qu'il soit définitivement incorporé à la conscience et "digéré". »(300)

Autant dire que ce travail de connaissance personnelle est souvent difficile pour ceux et celles qui l'entreprennent. Il peut mener, ou pas, le "moi" à réaliser ce qu'il est réellement en totalité. Il peut durer toute une existence humaine.

« L'ascète, par exemple, dont la conscience du moi a éconduit victorieusement la composante pulsionnelle qui voulait s'emparer de sa conscience, fait l'expérience du plaisir en tant que moi, mais il "souffre" parce que la part pulsionnelle qui a été repoussée fait elle aussi partie de sa structure globale. »

Il me semble que pour résoudre ce conflit entre les plaisirs/déplaisirs venant de la conscience du "moi" et ceux venant de l'inconscient, il serait nécessaire de "**fusionner**" ces deux polarités qui n'étaient pas séparées dans l'état ouroborique, elles étaient indifférenciées. Choisir l'une plutôt que l'autre ne résout pas le conflit. Fusionner les deux permettrait de ne plus avoir l'effet négatif constitué par le déchirement que produisent les désaccords entre le conscient et l'inconscient.⁴

Chapitre VI : « La formation des instances dans la personnalité »

« Partout où une phase du moi est relayée par une autre, **la peur surgit**, une peur dont la symbolique est liée à celle de **la mort**. Le tout est de savoir s'il y a régression à une phase antérieure ou passage à une phase supérieure. Dans le 1^{er} cas, s'il y a régression à l'Ouroboros, la peur se mue en plaisir passif de l'inceste de l'Ouroboros ; dans le second cas, la peur se change en plaisir actif de l'inceste du héros. Passivité et activité sont les symptômes d'une autonomie descendante ou ascendante du moi. »(301)

Petit-à-petit, au fil de son développement et de ses expériences, au sein de la personnalité vont se former des « personnalités partielles » : **Le "moi", la "persona", "l'anima(chez la femme) & l'animus(chez l'homme)", "l'ombre"**.

Ces différentes instances sont contenues dans le **"Soi"**, « **totalité de la psyché** ». « Les phases archétypales du développement de la conscience correspondent aux étapes du moi associées à certaines tranches de vie où l'être humain fait une multitude d'expériences individuelles... La manière dont on fait des expériences est certes déterminée par les archétypes (fond transpersonnel - JS), mais la "nature" de l'expérience est toujours individuelle(forme personnelle - JS). »(302)

Même si ces différentes fractions intérieures et psychiques de la personnalité peuvent devenir « des **complexes autonomes** » et « obséder le moi », « la formation de ces **instances psychiques** à un sens pour l'individu : elle lui permet de réaliser l'unité de sa personnalité ».

« L'unité de sa personnalité », serait, à mon avis, la totalité de ce qu'il est, le Soi. Ce que nous sommes englobe toute la structure psychique du "moi", l'observe, c'est la **conscience impersonnelle** que nous pouvons appeler le Soi.

Tout ce qui a été décrit jusqu'à présent, concernant le développement de la conscience du "moi", participe activement à la **centroversion**(réaliser consciemment la totalité de l'être que nous sommes).

« Le but de la formation des instances(et notamment de la "persona" - JS)^{7/8} est de protéger la personnalité des forces désintégrant de l'inconscient collectif(dissolution du "moi" dans/par la Grande Mère - JS) sans détruire le lien vivant avec ce même inconscient, mais aussi de garantir l'existence de l'individu sans nuire au contact vivant qu'il entretient avec le groupe et le monde. »(303)

Ces "instances" sont comme des garde-fous, empêchant de sombrer entièrement dans le champ de l'inconscient d'où vient le "moi".

S'agissant de l'instance que nous appelons **"l'Ombre"**⁸ dans l'appareil psychique humain : « La formation de l'Ombre est aussi en grande partie le résultat de l'adaptation collective. On trouve dans l'Ombre toutes les parties de la personnalité que le moi et la conscience ("personnelle du moi", déformée par son conditionnement mental - JS) condamnent comme des non-valeurs. Le choix de ces valeurs est conditionné de manière collective par celles que définit le canon culturel de l'individu. »

L'Ombre n'est pas seulement constituée par les valeurs morales(surmoi) familiales, générationnelles, de la culture(pays, environnement) où apparaît le "moi". Mais aussi de toutes les facettes archaïques liées à « l'Adversaire », au « frère sombre » primitif, ou au « jumeau »... Grâce à l'Ombre, la personnalité est enracinée dans la terre de l'inconscient(collectif - JS) ». (304)

« Le chemin qui conduit au Soi (à Soi, à ce que nous sommes - JS) passe forcément par elle (l'Ombre - JS) : derrière l'aspect sombre qu'elle représente, il y a la totalité, et seule l'amitié avec l'Ombre permet de gagner l'amitié du Soi. »(305)

Identifier, comprendre, accepter et intégrer l'Ombre en nous permet en effet d'accéder à une éventuelle unification des parties psychiques qui composent notre psyché (processus d'individuation de Carl Gustav Jung^{7/8}). Cela peut participer à la réalisation de ce que nous sommes en totalité (Soi).

« **Anima/Animus ou image de l'âme** »^{7/8} :

« Le rétablissement du lien avec les fondements et les origines de la Grande Mère passe par l'*anima*-princesse qui est le féminin des profondeurs originelles, mais sous une forme transformée, humaine, personnifiée. Elle seule permettra au masculin de considérer le féminin comme une possible partenaire.

Pour ce faire, le masculin aide la princesse (l'aspect féminin en lui – JS) en la libérant du fardeau écrasant que représente le dragon (la Grande Mère, l'Ouroboros, l'inconscient – JS)...

La créativité est toujours, sous toutes ses formes, le produit d'une rencontre du monde masculin moi-conscience avec le monde féminin de l'âme (l'*anima* – JS). » (305/306)

« La capacité de l'âme (l'*anima* – JS) à orienter, à mettre en garde et à inspirer, sert également les intérêts de la **centroversion**. Et, lorsqu'elle apparaît sous sa forme supérieure, la Sophia (la sagesse – JS), l'*anima* révèle particulièrement bien cette fonction fondamentale qui est la sienne en tant que partenaire du moi auquel elle est supérieure, tout en étant à son service. »³⁰⁷

Le Moi ⁷ :

Le "moi", et la conscience qui l'habite, n'ont pas seulement la fonction de conquérir le monde extérieur, mais aussi, de par leur « fonction synthétique » (d'établir des synthèses – JS),

« de reconstruire une totalité nouvelle à partir des éléments qui sont perçus et transformés par leur capacité analytique, puis incorporés et assimilés. » (307/308)

« Par l'intermédiaire de la **compensation**, phénomène fondamental pour toute vie organique et psychique, la centroversion relie corps et psyché en une unité, et son effet compensatoire agit aussi bien sur l'équilibre du métabolisme que sur l'équilibre entre l'inconscient et la conscience. »

« Le moi est le centre de l'action et de la volonté (par rapport à la structuration et aux conditionnements du mental de ce "moi" – JS), mais la conscience (impersonnelle – JS), dont il est le centre, possède aussi, en tant qu'organe de la représentation et de la connaissance, la faculté de percevoir des processus intervenant dans l'inconscient collectif et dans le corps. »

La conscience impersonnelle (pas celle que le "moi" dit sienne, et qui est travestie par le filtre du mental, donc, dite "personnelle"), a le pouvoir d'observer tout ce qui se passe dans le "moi" et à l'extérieur de lui, de manière neutre. La conscience impersonnelle n'appartient à personne, Elle est libre de tous les "objets" qui apparaissent à son regard, y compris le "moi". ^{2/3/6}

« Entre le monde des objets à l'extérieur et à l'intérieur, la conscience du moi est contrainte en permanence à de nouveaux actes d'introjection ; conquérant de nouveaux territoires, décomposant de manière analytique et construisant de manière synthétique, elle est toujours obligée au cours de son développement, étant donné sa fonction de stockage et d'équilibrage, de prendre ses distances et finit par en prendre par rapport à elle-même. » (309)

La conscience, que le "moi" croit *avoir*, l'habite à son insu. Elle est cette lumière qui lui permet de se rendre compte du monde des objets et de lui-même.

Il l'a fait sienne car la confusion s'installe progressivement dans le mental humain qui se dit possesseur de la conscience. Il me semble que c'est ce qui est dit dans le passage ci-dessus : "la conscience prend ses distances face à ce qui est observé, et même par rapport à elle-même."

« Au cours de ce processus, la conscience du moi se distingue de tout autre système psychique partiel – la conscience du moi elle-même en est un – en abandonnant cette obsession qui exprime sa volonté primaire d'autopréservation par rapport à tout autre système.

C'est justement grâce au développement de la réflexion, de l'autocritique et de l'aspiration à la vérité et à l'objectivité, que la conscience est de plus en plus apte à défendre aussi ses points de vue antithétiques^(opposés – JS).

Elle peut ainsi s'objectiver de plus en plus facilement et parvient finalement, au stade suprême de son développement, à abandonner son centrage sur elle-même et à se laisser intégrer par la totalité du psychisme, par le Soi. »

La "conscience du moi", dite aussi "personnelle", se positionne au fil de son élargissement dans le "moi", en tant que conscience impersonnelle ou Soi, ou **Ce qui est**.

C'est ce qui peut être appelé "l'éveil", ou "la réalisation" de "ce que je suis" ^{2/3}.

Ça peut aussi être l'aboutissement du "processus d'individuation" ^{7/8}.

« La personnalité n'est plus totalement identifiée au moi éphémère ; elle est partiellement identique au Soi auquel elle ressemble ou adhère, quelles que soient les formulations paradoxales qu'on puisse trouver pour exprimer cette expérience.

L'important, c'est que l'expérience de "l'identité-qui-n'est-plus" entre la personnalité et le moi permet de dépasser le caractère éphémère inhérent au moi. »⁽³¹⁰⁾

Réflexion et question/réponse personnelles à J.S. :

En suivant cet exposé mythologique, je comprends que, dans un 1^{er} temps, la conscience impersonnelle, en s'identifiant au "moi"(prenant ainsi l'aspect d'une "conscience personnelle"), lui permet de se démarquer de l'inconscient.

Puis, au fil de son élargissement au sein du "moi", - c-à-d, suite aux expériences vécues par l'humanité -, la conscience impersonnelle "réalise", à travers le "moi", ce qu'elle est vraiment, et "lui, le moi" en même temps bien sûr, puisqu'ils ne font qu'un.

Il y a bien que la conscience impersonnelle au sein de laquelle la personnalité apparaît sous la forme imagée d'une illusion.

L'origine de l'apparition du "moi/conscient" et du monde est subtile, pourquoi ?

Car elle est très éloignée des explications rationnelles qui viennent uniquement du monde extérieur, physique, matériel, concrètement visible.

Elle demande d'aller plus en profondeur que les interprétations hâtives du mental et son aspect masculin(qui occulte la partie provenant de l'inconscient collectif, le féminin).

Cependant, l'Origine est perceptible de manière juste lorsque nous nous orientons vers le domaine intérieur, inconscient de la psyché, féminin.

Là, résident toutes les mémoires de ce qu'il en a été et que nous retrouvons de manière symbolique dans les 1^{ers} mythes.

« C'est sous forme d'héritage culturel que le collectif transmet à l'individu qui grandit selon ses valeurs, des contenus qui, au cours de l'histoire de l'humanité, ont renforcé le développement de la conscience humaine... En véhiculant un mode d'éducation et de traditions spirituelles, il favorise de l'extérieur les modèles archétypaux présents à l'intérieur, que l'éducation actualisera ensuite. »⁽³¹²⁾

« Le "ciel" et le monde des Pères constituent le **surmoi** qui forge alors la *bonne* ou la *mauvaise conscience*, l'instance située à l'intérieur de la personnalité représentant les valeurs collectives qui varient en fonction du type de collectif, de ses valeurs et du stade de conscience atteint par ce collectif(ou culture – JS). »

Le "ciel" et le père personnel(biologique)sont, entre-autres images, les représentants du masculin porteur de l'autorité, des valeurs et des lois propres aux traditions culturelles, au collectif, dans lequel apparaît le "moi"(homme ou femme).

« **Le monde des symboles** forme un pont entre la couche de la conscience qui s'émancipe et se systématisé, et l'inconscient collectif avec ses contenus transpersonnels. Tant que ce monde continue d'exister et d'agir dans les rites, les cultes et les mythes, la religion et l'art, on empêche que les deux couches se délitent ; car l'efficacité du symbole fait qu'un côté du système psychique influence l'autre et l'oblige à s'y confronter. »(313)

C'est ce **processus compensatoire**, entre le conscient et l'inconscient, par l'entremise des symboles, qui permet au "moi" de garder un équilibre psychique. (Voir les ouvrages de Carl Gustav Jung "Métamorphose et symboles de la libido" et "L'énergétique psychique")

« Le symbole est un transformateur d'énergie qui convertit la libido... Chez le primitif, toute activité est initiée et accompagnée par une multitude de mesures culturelles symboliques(rites, initiations - JS). »

Même si à notre époque le monde symbolique, les rites d'initiations, l'attrait pour l'espace intérieur (inconscient, domaine souterrain, etc.), la psychologie des profondeurs, la recherche spirituelle, ne font pas « recette », les effets dû aux symboles agissent encore mais de manière inconsciente, non perçus et compris par l'individu.

« La composante sensuelle, imagée du symbole, qui provient de la sensation ressentie ou de l'intuition(fonctions irrationnelles), ne peut donc pas être appréhendée par la raison (exemple : l'idée de "patrie")... Le facteur émotionnel inconscient, qui est stimulé lorsqu'on l'interpelle, montre bien que le symbole est un transformateur d'énergie(psychique - JS) qui fait sortir la libido des sentiers battus qu'elle emprunte normalement. »(314)

C'est pour cela qu'une personne habituée à ses occupations peut changer complètement sa position psychique, son activité professionnelle, ses dispositions existentielles. Ceci par l'attrait fascinant, envoutant, accapareur d'un symbole chargé de mémoires archaïques puissantes cherchant à se réactiver.

« La conscience et la volonté sont faibles et difficiles à faire bouger : le moi ne dispose que d'une petite quantité de libido(d'énergie psychique - JS) car celle-ci reste bloquée dans l'inconscient. Mais le symbole, en tant qu'objet animé par la projection, fascine, autrement dit, il fait bouger, il *remue* la libido et par suite tout l'être humain en le *saisissant*. »(315)

Les symboles ont une autre portée chez l'individu.

Ils se manifestent notamment dans **les rêves** où ils ont un « aspect signifiant, ils font sens, veulent évoquer, suggérer, interpeler.

C'est le côté qui interpelle la compréhension, qui exige une conscience et de la réflexion, et pas seulement du sentiment et de l'émotion. » (315)

« Le rêve est l'une des compensations de la conscience dirigée par la **centroversion** qui tend vers l'équilibre et essaie de corriger les aberrations, les unilatéralités et les erreurs de la conscience(du "moi" - JS) qui menacent l'unité. »(319)

« L'effet symbolique(l'image - JS) a une dimension "intrusive" qui interpelle la totalité psychique, pas seulement la conscience... L'image ou symbole qui surgit exprime l'importance de l'inconscient et sa tendance à donner un sens(que ce soit lors de visions, rêve intérieur, imagination ou image intérieure d'un dieu). L'intérieur s'exprime en langage symbolique. Par le symbole, la conscience de l'être humain(que l'humain croit sienne - JS) devient compatible avec l'esprit et **prend conscience d'elle-même**. »(316)

Le développement de la conscience du "moi"(qui est en fait Une avec la conscience globale/impersonnelle mais qui va se "travestir" confusément en "conscience personnelle" suite aux conditionnements spécifiques qui se seront établis dans le "moi") va entraîner une atténuation, voire un blocage des émotions chez l'individu.

C'est donc le rôle des symboles ou archétypes de ramener chez le "moi" ces énergies issues de l'inconscient pour les intégrer dans le champ conscient.

Cette **compensation psychique**, conscient/inconscient, se fait, entre-autre, « grâce aux archétypes personnifiés dans les projections de la religion, de l'art, dans les coutumes, etc. »⁽³¹⁷⁾

« L'évolution commence par la stimulation et l'agitation émotionnelles inconscientes qui sont provoquées par les symboles du rituel où le symbole est transformé en action, représenté par une action. »⁽³¹⁸⁾

"L'homme moderne", dans son émancipation **logique** vers le monde extérieur, à chercher à étouffer les émotions qui se déclenchaient en lui. Il s'est coupé en même temps de l'apport de ces énergies intérieures qui font partie de la totalité qu'il est.

Cependant, malgré cette séparation voulue par le mental humain entre le conscient et l'inconscient, malgré cette radicalité pour le domaine extérieur, l'autre face du "moi" relié au transpersonnel (données issues de l'inconscient collectif et propres à tous/es) est constamment présente.

« Ainsi, la vie est partout émaillée de moments sacrés, de lieux sacrés, de fêtes sacrées... Où la religion et l'art, avec leurs contenus archétypaux, s'établissent dans l'espace profane... »⁽³²⁰⁾

« La force sacrée du transpersonnel fait bouger le côté émotionnel... Partout le contact avec les archétypes modifie le monde uniquement personnel. »⁽³²¹⁾

Sur la base de ce qui a été amené plus haut, « l'ordre qui régit la vie (l'existence humaine – JS) exclut largement, chez l'être humain normal (JS), les intrusions dangereuses de l'inconscient et garantit à l'individu une sécurité et un ordre intérieur relatifs (illusoire – JS) dans un monde doté d'une structure humaine et cosmique, personnelle et transpersonnelle. Les exceptions à la règle, mais des exceptions dont le collectif a besoin, sont **les marginaux**, ces êtres humains que l'on regroupe dans une catégorie plus large qui correspond, dans le mythe, au héros et au "**grand individu**". »

A mon entendement, "l'être humain *normal*" serait celui ou celle qui fait une abstraction totale du monde intérieur à lui/elle. Ce serait l'individu qui n'aurait pas eu l'information évidente que l'extérieur et l'intérieur de sa psyché sont les deux faces qui le constitue. Comme les côtés pile et face d'une pièce de monnaie.

Occulter, ignorer, ou oublier l'une ou l'autre des faces constituantes de l'individu, laisse la personne coupée de la totalité, comme privée de l'autre aspect qui l'anime.

« Sa boussole (au grand individu – JS) c'est la "**voix**", l'expression intérieure individuelle du Soi dans l'immédiateté des "exigences" directes. »

Bien entendu, il est nécessaire, par rapport à cette distinction de "grand individu", d'avoir du discernement. Car il y a aussi le cas de l'individu pris par des velléités personnelles et guidé par la voix du mental égotique qui ne vise que son intérêt.

« Il est néanmoins important de savoir que le canon archétypal est fondé par des individus, autrement dit, par des personnes isolées qui "sortent du droit chemin".

Ces individus isolés, que sont les fondateurs, ont créé des religions et des sectes, des philosophies et des doctrines politiques, des idéologies et des courants intellectuels qui donnent à l'individu une sécurité où il vit sans devoir entrer en contact avec le feu primordial de la révélation directe et de la souffrance créatrice. »⁽³²²⁾

Ce "grand individu" ou « héros, est celui qui apporte de la nouveauté et qui démolit l'édifice des valeurs anciennes, ce père-dragon qui essaie d'empêcher, avec tout le poids de la tradition et de la puissance du collectif, la naissance de **l'éternel nouveau**. »⁽³²³⁾

Par rapport à la vie, qui est mouvement et recommencement infinis, "la conscience du moi"(influencée par le conditionnement mental et la culture patriarcale) a tendance à refuser le changement, à aller au-delà de ses acquis par peur de l'inconnu, du nouveau.

« Les forces positives des profondeurs de l'inconscient collectif, qui avaient été exclues, s'expriment à travers l'être humain créatif, atteignant ainsi la communauté. »

L'individu("le héros") qui prend en considération les éléments venants de l'inconscient, et les amène au collectif, voit son existence personnelle sacrifiée(crucifiée).

« Il voit(le grand individu, le héros - JS) ce qu'ils(les autres - JS) ne voient pas, il ne succombe pas à ce dont ils sont victimes, mais cela signifie qu'il est un autre type d'homme(ou de femme - JS) et par suite, forcément seul. »(325)

Ce type d'homme a la charge d'amener au monde et à ses confrères des éléments de l'inconscient, venant notamment de la part féminine qu'il a en lui.

Cet aspect ou archétype féminin, « *l'anima* », une fois intégrée, lui donne l'inspiration qui pourra faire naître de nouvelles perspectives pour l'humanité entière.

« Ainsi, cette instance de la personnalité qu'est *l'anima* est reliée à la "voix", dans la mesure où elle est l'expression de la force créatrice de l'individu, qui s'oppose au côté conventionnel du père, du collectif et de la conscience(personnelle, du "moi", voir ci-dessus la signification - JS). »

Pour éviter d'être absorbé par le champ inconscient qui cherche à s'en accaparer(inceste ouoborique) et aussi d'être supprimé par le collectif qui ne veut pas changer, le "moi/héros" doit absolument garder l'équilibre entre ces deux mondes(qui ne font qu'un).

« Cela signifie que la profondeur de la couche transpersonnelle activée, d'une part, et l'acuité de la conscience, d'autre part, doivent **interagir** et non se développer l'une aux dépens de l'autre. »(326)

Une culture(dans son ensemble, son canon), une fois installée, et cela parfois au fil de milliers d'années, veut conserver sa structuration et les lois qui vont avec (comme la culture patriarcale par exemple).

« La culture occidentale, dont nous vivons aujourd'hui la crise(en 1949 - JS), se distingue de toutes les autres que nous connaissons par le fait que, bien qu'elle forme un continuum, elle se transforme en permanence... Malgré sa tendance au conservatisme, inhérente à tout canon culturel, le canon occidental possède aussi un ingrédient révolutionnaire ; il a en effet intégré l'archétype du héros. »(328)

« Bien que l'évolution du moi et de la conscience ait eu dès le départ pour devise de "se débarrasser de l'inconscient", le moi en tant qu'instance de la **centroversion**(retour à la totalité - JS) ne doit cependant jamais perdre le contact avec l'inconscient ; sa fonction naturelle d'équilibrage l'oblige à octroyer au monde du transpersonnel la place qui lui revient. »(329)

Lorsque cet équilibrage est absent, pour cause d'inflation d'un des aspects qui nous constitue(féminin ou masculin, conscient/inconscient, Grande Mère/Grand Père), le "moi" peut tomber *plus ou moins* malade.

« En cas d'identification à la Grande Mère(castration matriarcale), le côté masculin de la conscience, l'activité de la volonté et le côté directif du moi s'appauvrissent ; en cas d'identification au Grand Père spirituel(castration patriarcale), c'est le côté féminin qui s'appauvrit. Il manque à la conscience la compensation par l'inconscient qui, par son équilibrage inconscient, permet d'approfondir et de ralentir les processus de la conscience(du "moi" - JS). »(331)

Ce sont là les dangers de rester positionné sur les **extrêmes**, par exemple : le rationnel(mental porté uniquement vers l'aspect extérieur du monde) et, l'irrationnel(mental axé uniquement vers le côté intérieur du monde).

Comme le disent si bien de nombreuses traditions de sagesse : il y a un réel bénéfice à rester sur la voie du milieu.

« ... La tendance patriarcale propre à l'évolution de l'humanité, a incité à "se débarrasser de l'inconscient" et à aller vers la conscience et la pensée... Cette évolution extrême fait perdre au système moi-conscience son importance particulière, qui est de représenter et de réaliser, en tant qu'organe compensatoire de la centroverson, la totalité de la psyché. »(332)

Je comprends dans ce passage que la "conscience", citée ci-avant, correspond à la "conscience du moi", prise par les pensées, et à laquelle le "moi/conscience" s'identifie de manière erronée (égocentrisme).

Le "moi", ainsi conditionné, va perdre le contact avec les images que cherche à lui faire passer l'inconscient. Coupé de la composante émotionnelle, c'est sa faculté de création qui est en péril.

« C'est le lien établi entre le système moi-conscience et la couche profonde de l'inconscient teintée d'émotion qui permet la créativité. »

Cette réduction d'interrelation entre la "conscience du moi" et l'inconscient, « a un effet stérilisant et entrave les processus qui élargiraient la conscience(globale, impersonnelle - JS)... Elle pousse le moi à se surestimer dangereusement (inflation du "moi" - JS)... et devient incapable de voir ce qui dépasse le cercle personnel de la conscience du moi ». (333)

Le "moi/conscience" est complètement pris par ce qui, au début, lui a permis de « s'extraire de la sphère envahissante de l'inconscient » : la conscience qu'il a fait sienne(Voir « La loi de la **personnalisation secondaire** »(page 16)).

En quelques mots, la loi de la « personnalité secondaire » place les données venant du champ impersonnel de l'inconscient au niveau du système personnel de l'individu.

Cette disposition était nécessaire à l'amorce du développement du "moi", ceci pour le désenclaver de l'emprise de l'inconscient et donner de l'autonomie à la personnalité.

Cependant, « la personnalité secondaire est aujourd'hui(en 1949 - JS) utilisée par l'humanité occidentale(c'est une généralité moins évidente à notre époque en 2016 - JS) pour dévaloriser les forces et les puissances inconscientes dont le moi a peur. »

Après avoir obtenu son autonomie en refoulant massivement l'aspect intérieur (transpersonnel) d'où il provient, le "moi", a tendance à aller vers une abstraction extrême du domaine de l'inconscient collectif en « le considérant alors comme une simple illusion, et le réduisant à des données personnelle uniquement relatives au moi ». (334)

« Ce qui est problématique dans ce développement, c'est qu'il est en soi légitime et nécessaire, mais que c'est seulement son exagération qui le rend absurde et dangereux. »

Le "moi", - en se prenant absolument pour le corps/mental, en pensant que la conscience est le produit du système cérébral, et en dénigrant les apports transpersonnels(de l'inconscient collectif) -, vit dans un monde illusoire envers lequel il place toutes ces croyances.

« Cette séparation par rapport à l'inconscient conduit, d'un côté, à une **vie du moi vidée de sens** et, de l'autre, à une stimulation à présent destructrice de la couche profonde puisqu'elle dévaste le monde souverain du moi... ».

C'est comme un retournement, un remaniement, un réajustement évolutionnaire qui serait en train de se produire. Comme si une phase nécessaire prenait fin, pour qu'une autre commence.

« L'ancien système hiérarchique de valeurs dominantes est en train de se dissoudre. Dieu, roi et patrie sont devenus des paramètres problématiques, tout comme la liberté, l'égalité et la fraternité, l'amour et la justice, le progrès de l'humanité et le sens de la vie...

L'individu ne pouvant pas s'appuyer sur une contre-évolution intérieure compensatoire se retrouve ainsi exclu du contexte hiérarchique de la culture, ce qui implique pour lui un déclin de son expérience transpersonnelle, une atrophie de sa vision du monde et, par la suite, la perte de ces certitudes et d'un sens à sa vie. »(335)

Il peut y avoir deux effets pour l'individu, face à cette unilatéralité déséquilibrante et risquée pour le "moi" :

Soit une « **régression** » vers la Grande Mère (l'inconscient), soit une « **fuite vers le Père Spirituel** » (force de l'esprit masculin).

Dans le 1^{er} cas, cela peut se traduire par : « La possession (par un contenu archétypal – JS) dont sont victimes, par exemple, les magnats de la finance et de l'économie est une évidence psychologique ; ils sont en réalité la proie d'un facteur suprapersonnel que l'on appelle "travail", "pouvoir", "argent" ou autre, mais qui, comme l'exprime si bien le langage, les "dévore"... »(336)

Dans le 2^{ème} cas par : « une hypertrophie de la sphère du moi et de la personnalité qui s'exprime, avec un égoïsme brutal, par un manque d'intérêt pour ce qui est de l'ordre général et par la tentative de mener une vie égocentrée... ».

Ses exemples sont à différencier de « l'homme **dévoué à une idée**, qui est possédé par les archétypes déterminant l'avenir de l'humanité et qui sacrifie sa vie à sa mission ». (337)

« Le devoir d'une psychologie de la culture basée sur la psychologie des profondeurs est de faire valoir l'aspect d'une nouvelle éthique qui, dans son jugement mais aussi dans la responsabilité qui est la sienne, tiendra compte de l'effet collectif de ces possessions. »

C'est, à partir de ces constatations venant de l'évolution du "moi/conscience" et de l'humanité, une perspective nouvelle, **un changement nécessaire qui se profile** :

« La culture qui est en train de naître sera une culture humaine infiniment plus haute que n'importe qu'elle autre avant elle, car elle aura surmonté certains aspects essentiels que comportent les étroitesse bourgeoises, nationales et raciales. »

La succession des cultures démontrent que de reprendre contact avec le domaine de l'inconscient collectif est nécessaire. C'est là que l'être humain peut retrouver un équilibre perdu, les mémoires de son origine, l'inspiration vers la voie de l'éveil à ce qu'il est réellement, en totalité.

« Se tourner volontairement vers l'inconscient et confronter la conscience humaine (la "conscience du moi" – JS) aux forces de l'inconscient collectif de manière responsable, **telle est la mission du futur...** La préparation de cette confrontation incombe, comme toujours, au héros, à l'individu ; lui et sa transformation sont le modèle à suivre pour les humains qui lui succéderont ; il est l'alambic du collectif, tout comme **la conscience est l'alambic de l'inconscient.** »(338)

Pour mémoire :

1^{ère} partie du livre = Présentation des « phases archétypales de l'évolution de la conscience, telles qu'elles apparaissent dans les projections mythologiques de l'inconscient collectif ». (339)

2^{ème} partie du livre = Formation de « la personnalité au cours de l'histoire de l'humanité, quelle voies elle emprunte et quel lien existe entre elle et les phases archétypales. »

La 3^{ème} et dernière partie va tenter de répondre à la question : Comment « les lois fondamentales sont assimilées, reviennent et se transforment au cours d'une ontogénèse régie par des lois précises », et ceci « au cours de l'existence de chaque individu » ?

Chapitre VII : « Centroverson et âges de la vie »

Comme il est courant de le constater chez la plupart des individus, les âges de la vie correspondent à des phases caractéristiques du développement de la personnalité et de la conscience qui l'habite.

« **La 1^{ère} partie de la vie** constitue un processus de différenciation qui a pour référent, dans l'histoire de l'humanité, la formation et le développement du moi ; la centroverson passe du soi, la totalité psychique agissant dans l'inconscient, au moi...

Au moment du centrage du moi qui se finalise à la **puberté**, la centroverson s'exprime sous forme de rapport compensatoire entre les deux systèmes, conscience et inconscient.

Elle reste néanmoins inconsciente, autrement dit, l'organe central de la centroverson, **le moi, ne sait pas qu'il dépend de la totalité** ». (340)

A mon entendement, je l'écrirais de cette manière : De l'unicité absolue inconsciente émerge la partie qui va l'éclairer en se reflétant dans le système organique humain, le "moi".

Dans la plupart des cas, au **milieu de son existence**, et souvent suite à une « transformation psychologique », le "moi" va expérimenter « une prise de conscience de la centroverson » (processus d'individuation de CG. Jung, éveil à la réalité de ce que nous sommes^{2/3}), et à la constellation du Soi en tant que centre psychique de la totalité qui, à présent, non seulement agit inconsciemment, mais est aussi perçu consciemment ».

Ayant épuisé les attrait illusoire du monde extérieur, matériel, physique, rationnel, conventionnel, dirigé par une culture en saturation, il va s'opérer chez le "moi" un **retournement vers l'intérieur de son système psychique**.

1 état dépressif, la perte de sens de l'existence et de goût pour les choses du monde extérieur, sont des indices sur l'amorce de ce retournement.

L'énergie psychique est utilisée à l'intérieur de la psyché, cherchant une issue à la crise déflagrante (voir en note ⁵ le mémoire "Cap vers l'être").

L'état préliminaire de différenciation du "moi", qui consistait à se détacher de la totalité (plérôme, Ouroboros, inconscient) d'où il vient, est une étape incontournable de l'évolution de la conscience et de ce qu'il est. Ceci pour être utile au collectif.

« L'aperception primaire, transpersonnelle, mythologique, du monde par l'enfant est, à présent, limitée et finalement supprimée suite à la personnalisation secondaire (Surmoi - JS). Cette personnalisation est nécessaire pour qu'un domaine de la personnalité commence à se développer ; elle s'effectue grâce aux liens noués avec l'entourage personnel sur lesquels, dans un premier temps, les archétypes sont projetés. » (342/343)

« Le **sentiment de menace et de peur** qu'éprouve l'enfant ne provient pas du caractère traumatique du monde - qui n'existe pas dans des conditions humaines normales, même primitives -, mais de "l'espace nocturne", ou plutôt, il surgit quand le moi émerge de cet espace. »

Lorsque l'enfant commence à se rendre compte de son existence dans le monde, - qu'il s'extrait du plan inconscient (ouroborique) qui le détenait et « lui donnait un sentiment de sécurité primitif » -, il a besoin de retrouver « le sentiment de sécurité secondaire qu'offre le monde humain ». Et en particulier chez ses parents ou son entourage proche.

Dans l'éducation de l'enfant, et dans toutes les cultures, tout est fait pour que « le monde originel de l'inconscient, qui est propre à l'enfant, le monde des rêves et des contes de fées, mais aussi des dessins et des jeux d'enfants, recule au profit du monde réel extérieur ».

Il existe tout de même des éducations alternatives (Steiner-Waldorf, Montessori¹⁰), ou/et des parents, ouverts à l'importance de garder les rapports entre ces 2 plans (conscience/inconscient) en symbiose pour la plus grande harmonie de l'existence de l'enfant et du collectif.

« L'école est, dans notre culture, l'architecte employé par le collectif pour édifier systématiquement un mur entre l'inconscient, qui a subi une déflation, et la conscience (je suppose qu'il s'agit ici de la "conscience du moi", conditionnée par les données morales, éducatives, collectives – JS) qui veut s'adapter au collectif »(344)

Paraitre le plus possible en phase avec l'éducation des parents, la société, la culture, éventuellement une religion, constitue le masque dont va se recouvrir l'individu. Ceci pour être comme les autres, plaire aux autres, être inclus dans le groupe, avoir une reconnaissance, etc. il s'agit de l'instance appelée la **Persona** ⁷.

« Le développement de la *persona* est le résultat de ce processus d'adaptation qui réprime, camoufle et refoule les traits et dispositions significatifs au niveau personnel en faveur de facteurs voulus par le collectif et actifs au niveau collectif. »

Cette disposition psychique s'installe chez le "moi", par nécessité d'adaptation au collectif et de différenciation personnelle dans son existence.

Cela va entraîner une sorte de mise en veilleuse de la voix de l'inconscient, de la partie transpersonnelle de l'individu apparaissant dans le monde phénoménologique.

De même que « physiquement et psychiquement, les prédispositions naturelles de chaque individu sont doublement sexuées, le développement différentiel l'oblige, dans notre culture, à refouler dans l'inconscient la part de l'autre sexe (l'animus chez la femme et l'anima chez l'homme – JS). »(345)

Il va en découler que, chez le petit garçon par exemple, « ce qui est "féminin" et "sentimental" est mal vu », ceci pris dans certains cas de figure bien entendu.

« La formation de la volonté, l'entraînement à des actions ciblées et disciplinées au détriment des réactions instinctives inconscientes est tout aussi nécessaire pour que l'enfant qui grandit puisse s'adapter à la réalité (du monde manifesté illusoire – JS).

Nous retrouvons ici le refoulement de la composante émotionnelle.

La passion et l'affectivité du petit enfant font place à la maîtrise de l'affect et au refoulement des sentiments par l'enfant bien élevé. »

Ce conditionnement de la psyché renforce le "moi", l'ego, la personnalité, sa "conscience mentale", et aboutit « à une augmentation de la tension intrapersonnelle ».

Ainsi, le "moi/conscience" s'identifie à cette composition psychique, - à ce mental programmé suivant les données accumulées par la culture patriarcale et plus généralement par l'évolution de l'humanité, - et perd le contact, oublie ce qu'il/elle est en essence.

« A présent, la conscience (que le "moi" croit sienne et qu'elle se croit lui – JS) affirme certes représenter l'unité, mais cette unité n'est qu'une unité **relative** de la conscience et non une unité de la personnalité. La totalité psychique a été perdue et remplacée par le **principe dualiste des contraires** qui domine la constellation conscience-inconscient. ² »(346)

Après que la construction et l'autonomie du "moi" se soient réalisées, suite à la différenciation et à la scission d'avec l'inconscient, l'individu va, notamment à la puberté et vers la moitié de son existence, être confronté à un "**retour**" de l'inconscient collectif.

Lors de la **période de la puberté** (adolescence) : « La stimulation de l'inconscient qui a lieu à ce moment-là, parallèlement à la transformation psychophysique (et à la sphère sexuelle), s'exprime à travers une activité renforcée de l'inconscient collectif, des archétypes...

Un intérêt nouveau et vivant va se porter sur tout ce qui est suprapersonnel, général et idéal... »(347)

Principalement, à ce stade de son développement, le garçon va projeter l'archétype de l'aspect féminin en lui (**l'anima**) sur une personne, ou dans le monde, qui va la lui renvoyer. De même pour la fille avec l'archétype de (**l'animus**), l'aspect masculin en elle.

C'est un rappel ou moyen de l'inconscient pour commencer à rétablir la totalité (centroversion) perdue en lui ou en elle.

De même, à cette période, c'est l'archétype des « parents originels » qui va s'activer pour « contraindre l'enfant à se séparer de l'image des parents, des parents réels... Le rapport à la figure du maître, du professeur, et du guide, de la personnalité **mana** (avec une forte énergie captivante - JS), qui sont des projections de l'archétype du père, a autant d'importance que le projection de l'archétype de la mère sur la patrie, la communauté, l'Eglise ou tout autre mouvement. »(348)

Dans bien des cas, ces tentatives de l'inconscient à opérer une « renaissance » psychologique chez l'individu ne percent pas la sphère de la "conscience du moi" (trop centrée sur la personnalité).

Avant, dans les périodes primitives, il existait des **rituels d'initiations** qui permettaient ce passage incontournable dans le développement du jeune humain, et il en existe encore dans quelques tribus éloignées du modernisme.

Mais, dans la société portée par le rendement et l'attrait du matériel d'aujourd'hui, la plupart des jeunes adultes sont loin de se douter de ce qui se passe pour eux lors de cette transition de l'état d'adolescent à l'état d'adulte.

Ces transformations de la personnalité se font souvent avec "pertes et fracas", avec aussi des bonheurs et des joies, sans avoir la moindre idée sur l'importance et l'origine de cette évolution incontournable (ou, si contournée ou incomprise peut laisser des troubles psychiques significatifs).

Dans la seconde partie de l'existence du "moi", un nouvel "abordage" peut être tenté par l'inconscient et son processus de centroversion, « apparaissant maintenant sous la forme du **monde spirituel** de l'initiation ». (349)

« Les névroses climatiques (de retour d'âge - JS) de la seconde moitié de la vie ont en commun la difficulté à dénouer le lien étroit tissé avec le monde (l'enclavement dans l'aspect extérieur du monde - JS), une séparation pourtant nécessaire pour vivre une vieillesse mature et assumer les missions qui lui incombent. »(350)

En cette période de mi existence, « la centroversion accède à la conscience (du "moi" - JS). Le moi en souffrance subit un processus qui, partant de l'inconscient, s'empare de toute la personnalité. Cette transformation, ces symptômes et ces symboles psychologiques, Jung les a expliqués par le processus d'individuation^{7/8} et les a enrichis de formidables données, entre autres par ses travaux sur l'alchimie. »(351)

Alors que la 1^{ère} période de l'existence d'un être humain consiste à développer et différencier le système psychique du "moi", « celle qui suit conduit au développement du Soi et à l'intégration du système psychique ».

Suivant la compréhension que j'en ai, cela voudrait dire que le "moi", parvenu à un état de maturité spirituelle suffisante (connaissance de ce qu'il n'est pas), peut s'ouvrir à la centroversion, c-à-d, à ce qu'il est en totalité (voir le processus d'individuation^{7/8}, l'Advaita Vedanta² et la psychologie spirituelle & transpersonnelle³).

Lors de ce processus de mise en évidence et de "désactivation" des instances psychiques éphémères ("moi", ombre, persona, animus & anima, inconscient personnel & collectif), « l'élargissement et le développement de la conscience se poursuivent, mais dans une nouvelle direction...

Le moi prend conscience du Soi qui se développe alors, son activité inconsciente finissant par atteindre le stade d'une activité conscience ». (352)

C'est un peu comme passer du domaine extérieur terrestre au monde souterrain et s'apercevoir que ces deux mondes ne font qu'un, comme celui de la conscience et de l'inconscient. Cette constatation, intégrée par le "moi", mène au Soi, à ce que la forme humaine représente en totalité et en réalité.

Après le stade centré sur le développement et la prééminence de la personnalité du "moi" (identification absolue de la conscience au "moi"), « succède à présent un autre stade, où l'assimilation de contenus extra- et suprapersonnels fait que le centre se déplace du moi personnel, qui est au centre de la conscience, vers le Soi, qui est le centre de la totalité de la psyché. »

La « totalité de la psyché » étant la conscience **et** l'inconscience collective.

Pour l'écrire simplement je mettrais :

Dans un 1^{er} temps, la conscience impersonnelle s'étant oubliée et s'identifiant à l'image perçue en elle, se prend pour le "moi", pour ce qui apparaît en elle et qu'elle observe. Dans un second temps, elle se rappelle à ce qu'elle est, en procédant à un retournement à travers lui et en lui (le "moi"), et réalise qu'en fait **il n'y a qu'elle**.

Cette réactualisation ne se réalise pas toujours sans provoquer des crises de positionnements entre "moi"/Soi/inconscient, et des états d'humeurs de la personnalité en "montagnes-russes".

« Ici aussi, une submersion émotionnelle et archétypale menace encore, sur le chemin qui conduit le héros aux Enfers, le moi qui renonce volontairement aux barrières, aux murs et à tout ce qui protège le développement de la conscience. »⁽³⁵³⁾

L'individu en qui cela se passe a besoin d'avoir acquis en lui une conscience forte, qui a pu synthétiser toutes les données récoltées dans ses expériences de centroverson. Il aura à transcender tout ce qui s'est inscrit en lui (dans la conscience en lui) et qui n'est pas lui (qui n'est pas la conscience).

Cette mission sera remplie par le « **symbole unificateur** » et la « **fonction transcendante**⁸ » ("fonction conciliatrice des contraires" – CG. Jung "Types psychologiques ") venant de la stabilité rétablie entre la conscience et l'inconscient.

« Le symbole unificateur est la forme suprême de la synthèse, le produit parfait de la tendance du psychisme à **la totalité et à l'autoguérison**, qui, dans la mesure où il est pris au sérieux, non seulement soigne tout conflit dans un processus créatif, mais fait aussi de ce conflit le point de départ d'un élargissement pour l'ensemble de la personnalité. »

Ce qui au départ ne fait qu'un (L'ouoroboros, le Noumène) mais sans le savoir, se dissocie (conscience/inconscient) pour faire l'expérience de ses potentialités (à travers le monde phénoménal), et tend à réaliser son unicité absolue avec la fusion de la conscience et de l'inconscient chez l'être humain.

« Les deux aspects **réunis** (conscience/inconscient - JS) sont l'expression d'une totalité accomplie et efficace de la personnalité, où le côté créatif de la psyché (inconscient collectif - JS) et la détermination de la conscience ne fonctionnent plus comme deux systèmes antagonistes mais sont parvenus à une synthèse. »⁽³⁵⁴⁾

« **Cette dernière phase du développement de la conscience n'est plus une phase archétypale, c-à-d, liée au collectif ; elle est individuelle.** »⁽³⁵⁵⁾

C'est en chacun/e de nous que la totalité de ce que nous sommes peut se réaliser. La conscience étant impersonnelle, et habitant l'humanité dans toute sa multiplicité, tend à mettre en lumière la totalité de ce qui est permanent (Ce qui observe) et éphémère (ce qui est observé). C'est en ce sens que la conscience qui se réalise dans un individu se répand dans l'humanité toute entière.

Cet équilibre entre la **périphérie**(tout ce qui est manifesté) et le **centre**(Ce qui observe la manifestation), entre l'éphémère et le permanent, est représenté, entre autres symboles par le « **mandala**¹¹ »⁽³⁵⁶⁾. L'aspect de la totalité absolue, le Soi, pourra être représenté symboliquement par le « diamant ».

« Au début, le moi était dans le ventre du dragon parental originel, de l'Ouroboros, caché dans son mélange d'intérieur et d'extérieur, de monde et d'inconscient, et il reposait en lui comme un embryon.

A la fin..., grâce à sa faculté de synthèse(de la conscience qui l'habite et qu'il est aussi – JS), il a surmonté la situation originelle ; la couronne du Soi l'auréole, et dans son cœur resplendit le diamant. »⁽³⁵⁷⁾

Vu par rapport à un idéal d'aboutissement de la **pleine conscience**, il y aurait besoin que l'ensemble de l'humanité atteigne le « stade de la synthèse », de la réalisation de ce qu'elle est réellement, pas seulement quelques individus.

« L'inconscient collectif de l'humanité doit être perçu et reconnu par la conscience humaine comme **le fondement originel commun à tous**...

Le risque d'une submersion par l'inconscient ne sera écarté que lorsque les différences que pose l'humanité entre les races, les peuples, les tribus et les groupes, seront surmontées grâce à un processus d'intégration produisant une nouvelle synthèse. »

Cela voudrait dire que la communauté humaine à besoin de prendre conscience que tout est interrelié et interdépendant, que **tout est un**, que nous sommes tous, dans le fond, le même centre, le même Soi. Que les formes qui manifestent le Soi sont innombrables, mais qu'elles détiennent et viennent toutes de la même essence : l'essence de ce qui est, de ce qui était, et de ce qui sera éternellement.

Pour conclure :

Il a été tenté d'expliquer dans cet ouvrage « l'importance psychologique de la situation et de la phase ouroborique qui », d'après l'auteur, « **est la situation originelle du moi.** »⁽³⁵⁹⁾

Pour terminer, l'auteur nous propose de voir « l'importance positive du groupe pour l'individu, puis faire la distinction entre la nature de l'individu et celle de la masse ».

« **Le groupe** est une unité vivante dont les membres représentent des parties reliées entre-elles, que ce lien soit naturel, biologique(lignée, famille, clan, tribu ou peuple primitif) ou construit(totem, secte ou groupe religieux)...

Le groupe a une pérennité que garantit le lien inconscient entre ses membres. »

« Les associations de **masse**, par contre, sont des associations nominales auxquelles nous n'accordons ni le caractère ni le qualificatif de groupe...

Il s'agit d'un rassemblement d'individus qui, entre eux, n'ont pas de lien émotionnel et ne vivent pas de projections inconscientes. »⁽³⁶⁰⁾

« En situation de crise, il s'avère que l'émotion du groupe primaire, du **peuple** par exemple, est plus forte que l'appartenance à un parti(association de masse – JS).

Le destin de la social-démocratie, par exemple, a régulièrement montré que le parti politique est une association de masse qui s'effondre dès que le groupe est activé ; la prise de possession par les émotions, comme lors d'une déclaration de guerre, active dans le groupe le sentiment d'appartenance à un peuple. »

Chez certains des individus appartenant au groupe, ayant une disposition et une sensibilité émotionnelle particulières, l'inconscient collectif peut se manifester de manière plus ou moins énergique.

« Des phénomènes spirituels de l'inconscient collectif apparaissent dans les révélations "recueillies" par des **individus** particulièrement réceptifs qui, en devenant les porteurs et annonciateurs du transpersonnel, s'avèrent être de "**grands individus**".

L'inconscient collectif du groupe se manifeste à travers la possession émotionnelle de l'individu qui a pour fonction, en tant qu'organe du groupe, d'en transmettre les contenus... Certes des contenus inconscients s'emparent de lui, mais en même temps son conscient se saisit activement de ces contenus...

Ce qui implique non seulement une participation mais aussi une prise de position. »(361 & 363)

Il y a tout un panel de "prise de possession" par l'inconscient collectif qui va :

- Du « porteur passif de projections... qui peut mener à une identification avec le contenu projeté de l'inconscient collectif, ou à une inflation(du "moi", de la personnalité consciente - JS) »,
- à « l'individu dont la personnalité est directement possédée par le contenu saisissant de l'inconscient, esprit, démon ou dieu, même là où la conscience ne participe pas à l'assimilation ni à l'interprétation, etc. »(362),
- au « *malade mental*, chez qui le transpersonnel, l'inconscient collectif, le monde des esprits se manifeste sans qu'il y ait participation de la conscience et du moi. »
- et aussi, au « guide momentané d'un groupe... Celui qui a réalisé quelque chose d'extraordinaire dans une situation particulière... ».

Pour les individus appelés « grands maitres », ils « se distinguent par le fait que leur conscience participe au processus et se positionne par rapport à lui de manière responsable » (363)

« Le moi moyen, l'individu moyen,... devient un membre du groupe. Pendant au moins la moitié de sa vie, c'est l'appartenance au groupe, l'adaptation et le formatage qu'implique la participation au collectif, qui caractérise l'essentiel de son développement d'homme moyen. » (364)

« Si l'on tient compte du fait que l'individu est à l'origine englouti dans le collectif, on comprend pourquoi toutes les orientations données par le collectif sont pour lui synonymes d'obligation et d'engagement inconditionnel. »

En effet, tombé dans "l'aquarium" de l'humanité, conditionné depuis des millénaires par la culture patriarcale et par l'oubli de son origine transpersonnelle, l'individu va subir un formatage conforme « aux normes culturelles du groupe transmises par les ancêtres... ». Dans ce magma humain, normalisé suivant les plis qu'ont pris les cultures et l'évolution de la conscience, des personnages canalisent les données de l'inconscient collectif("grands individus").

« Ils représentent, de manière archétypale la figure de la totalité du groupe... ».(366)

« Le développement de la conscience du moi et de l'individu par le "grand individu" se fait par transmission de contenus, révélés par Lui, qui deviennent une partie du canon culturel, c'est-à-dire des valeurs et des forces suprapersonnelles qui structurent la culture et la vie. »

Pour résumer les 2 plus grands cycles du « développement archétypal de la conscience » :

- 1^{er} stade de l'évolution de la conscience = Dominé par « le **groupe matriarcal** avec toutes les caractéristiques émotionnelles »(369)
- 2^{ème} stade de l'évolution de la conscience = Dominé par le **groupe patriarcal**, ses société secrètes, le caractère individuel & anti-féminin, et l'augmentation de la virilité du moi.

Ce 2^{ème} stade est encore en vigueur maintenant, jusqu'à quand ?

Sans revenir et basculer dans la radicalité de l'inconscient, ne serait-il pas temps de fusionner les 2 polarités(inconscient /conscience) qui ne font qu'une ?

Les phases de l'évolution de la conscience sont passées **du féminin au masculin, de la mère au père, de l'inconscient à la conscience.**

N'est-ce pas le moment de rétablir un équilibre perdu par nécessité développementale ? De redonner l'importance qui lui est due au creuset féminin d'où tout et tous sommes issus ?

Ni aurait-il pas à réaliser que le champ de la conscience n'existe pas sans celui de l'inconscient et que l'inconscient ne peut se savoir être sans la conscience ?

« Le développement va de la mère au père »⁽³⁷⁰⁾, de l'inconscient à la conscience, du féminin au masculin.

Il en découle que l'inconscient est la matrice de tout ce que la conscience met en lumière.

A l'époque de l'humanité et du développement de la conscience où nous vivons(2016), une quantité plus conséquente de « grands individus » serait présente.

« Le guide(ou "grand individu" – JS) assumant seul le collectif est un atavisme(héritage – JS) du passé... ».

Cette situation de dissociation entre ce qui était et qui reste uni en profondeur : l'inconscient et la conscience, crée chez la plupart des humains un état de bipolarité entre ces deux champs qui n'en font qu'un.

Sans cesse tiraillés dans l'un ou dans l'autre, ils ne savent plus à quel ordre se vouer : Ecouter la voix intérieure ou extérieure.

Obéir à ce que dit le cœur maternel ou à ce que qu'ordonne le mental paternel.

Ces deux orientations qui se déchirent, « tendent à réduire l'importance du groupe en tant qu'unité d'êtres humains reliés consciemment ou inconsciemment entre eux, et à donner plus d'importance à la **masse**, qui est un conglomerat d'individus sans liens entre eux. »

« **Le processus de massification** » : « Entité de masse, un état par exemple, qui n'est qu'une structure nominale réunissant des éléments très disparates, à la manière d'un concept, sans pour autant représenter une idée qui serait une image centrale exprimant un groupe homogène ».⁽³⁷²⁾

« Dans notre culture, on a assisté et on assiste encore à une dissolution croissante des petits groupes, des petits peuples et, par suite, à une destruction des fondements de la psychologie de groupe, qui se traduit par la massification, l'atomisation et l'internationalisation de l'individu au niveau de sa conscience. »

Cette assertion est à mettre dans le contexte de l'époque(1949).

Cependant, c'est quand même vers une "massification", une **mondialisation** que tend la société moderne actuelle.

Ceci en réduisant les humains des grandes métropoles à une seule entité, "modulable" à souhait pour les intérêts de quelques "moi" puissants et avides de pouvoirs éphémères.

Balançant cette sombre perspective, il existe de nos jours, une force qui se met en place et tente de ramener un équilibre perdu entre l'extérieur et l'intérieur, le masculin et le féminin, les valeurs matérielles et les valeurs spirituelles.

Cette force est celle de l'**attraction naturelle** vers la totalité(centroverson) que de plus en plus de gens ressentent en acceptant de se laisser porter par elle, en toute confiance.

« Cette ampleur qu'a prise la conscience moderne l'oblige à se confronter à d'autres peuples, nations et races, et à d'autres cultures, formes économiques, religions et systèmes de valeurs, indépendamment des idéologies nationales... **La vision que l'homme moderne a du monde a subi des modifications que la psyché n'a pas encore pu digérer.** »

Depuis 1949 la vision de la conscience évolue exponentiellement vers plus de cohérence, d'équitabilité entre tous, et vers une mise en lumière accrue concernant cette discordance déchirante mais parlante qui règne dans le monde où **tout ne fait qu'un.**

« En repensant toutes les valeurs, la révolution des temps modernes, cette tourmente au centre de laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui(il y a près de 67 ans, mais encore plus intense actuellement en l'année 2016 – JS) a conduit, pour l'individu et pour tous, à une perte des repères dont nous vivons et subissons chaque jour les dysfonctionnements : **au niveau politique dans le collectif, et au niveau psychologique chez l'individu** ». (373)

C'est bien ce qui se passe de nos jours :

Un climat d'actualité sanglant dans plusieurs pays du monde, les médias qui se focalisent sur l'aspect négatif des événements, l'incompréhension de la population portée vers la peur et la répression, l'inconsidération des différences qui crée une source de confusion et de rejet des autres... etc.

« Le moi de l'homme moderne lâche prise. Lors de ce processus réactif de massification, il tombe sous l'emprise de l'Ombre collective que représente l'homme de masse au sein de la personnalité... A présent, dans une psyché scindée, avec un moi qui se laisse aller et régresse, il se transforme en **cancer** et en danger nihiliste(dénigrement des valeurs, pessimisme, scepticisme – JS) . Quand la conscience du moi se désintègre, toutes les positions qui avaient été construites à mesure que l'humanité évoluait sont détruites et conduisent à une régression, comme dans une psychose ». (374)

Dans ce contexte, **l'individu a tendance à perdre son authenticité spécifique pour se fondre dans le comportement de masse du collectif.**

« Les démons et les archétypes redeviennent autonomes ; l'âme individuelle est de nouveau avalée par la Mère Terrible... Mais on assiste en même temps à une réactivation du tronc nerveux cérébral et de son écrasante facette émotionnelle...

On assiste à un "**efféminement**", à une submersion par le côté inconscient...

Tout le système de défense de la conscience s'effondre, et avec elle le monde des valeurs et de l'esprit qui lui est associé... » (375)

« ... L'inconscient dans lequel les individus résignés sont entraînés par la régression est en quelque sorte un inconscient qui ne tend pas vers la conscience, l'individu et l'esprit... ».

« La régression à l'état d'homme de masse n'est possible que sur la base du processus **extrême** qui la précède, où la scission entre la conscience du moi et l'inconscient s'accompagne d'une **perte de la centroverson**. Ce manque de régulation de la totalité conduit au chaos. » (375)

Carl Gustav Jung le disait : « Les masses sont des bêtes aveugles ». (Dans "Psychologie et alchimie")⁹

Ce sont bien les extrêmes qui sont sources de perdition et de disparition.

Cela nous mène au constat évident que nous avons à garder cet équilibre entre la lumière(conscience) et les ténèbres(inconscient), entre l'intérieur et l'extérieur de nous-mêmes, entre le matériel et le spirituel, **qui ne font qu'un**.

La totalité de ce que nous sommes a besoin d'unifier les deux parties qui la composent pour réaliser son **êtré**(connaissance du fait d'être).

Au terme de ce compte rendu de lecture, j'ai l'impression d'avoir remonté le fil qui s'est déroulé jusqu'à maintenant, ici, devant l'écran sur ce bureau.

Un fil parti du fin fond du temps, où ne régnait qu'une masse informe sans différenciation possible. Un espace où tout est ce que je suis.

Merci d'avoir pris connaissance de ce résumé de l'Origine

Références (en **astérisque et en bleu** dans le texte) :

1 – Liens sur la symbolique du cercle :

- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/cercle-symbolisme/>
- <http://symbolinks.com/le-cercle.html>

2 – Ouvrages sur l'Advaita Vedanta :

- « L'appel de l'être » de Ramesh Balsekar. (Notes de lectures de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/L_Appel_de_L_Etre_de_Ramesh_S_Balsekar.pdf)
- « Les orientes de l'être ou enseignements de Nisargadatta Maharaj » de Ramesh Balsekar. (Notes de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Les_Orientes_de_L_Etre_ou_l_enseignement_de_Nisargadatta_Maharaj_par_Ramesh_S_Balsekar.pdf)
- « Tout est conscience » de Ramesh Balsekar. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Tout_est_conscience_de_Ramesh_S_Balsekar.pdf)

3 – Psychologie Spirituelle/Transpersonnelle :

- « Au cœur de l'impensable » de Jean-Marc Mantel. (Notes de lectures de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Au_coeur_de_l_impensable_de_Jean-Marc_Mantel.pdf)
- « Dites oui à ce que vous êtes vraiment » de Jean-Marc Mantel. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajacpsychotherapie.fr/notes_de_lecture/Dites_oui_a_ce_que_vous_etes_vraiment_de_JMMantel.pdf)
- « Pour une psychologie du futur » de Stanislav Grof. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Pour_une_Psychologie_du_futur_de_S_GROF.pdf)
- « Psychologie transpersonnelle » de Stanislav Grof. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Psychologie_Transpersonnelle_de_S_GROF.pdf)
- « Quand l'impossible arrive » de Stanislav Grof. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Quand_l_impossible_arrive_de_S_GROF.pdf)
- « La respiration holotropique » de Patrick Baudin. (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : http://www.sannajacpsychotherapie.fr/notes_de_lecture/La_respiration_holotropique_de_Patrick_Baudin.pdf)

4 – Le PEAT(processus psycho-énergétiques) :

- Blog de Nadine Sanna : <http://nadine.sanna.overblog.com/tag/processus%20peat/>
- Blog de Jacques Sanna : <http://jacquessanna.canalblog.com/archives/2014/11/17/30974122.html>

5 – Psychothérapie analytique(psychologie des profondeurs) :

- « Cap vers l'être, quand la psychologie de l'être humain rejoint ce qu'il est » mémoire de fin de formation : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/Memoire_EPC.pdf
- Cabinet de psychothérapie de Jacques Sanna : <http://sannajac-psychotherapie.fr/>

6 – Exercices de pleine conscience

- « L'éveil des sens » de Jon Kabat Zinn. (Notes de lectures de Jacques Sanna sur le site) : http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/L_Eveil_des_sens_de_Jon_Kabat_Zinn.pdf

Ouvrages de Carl Gustav Jung :

- 7 - « Dialectique de moi et de l'inconscient ». (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : [http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Dialectique_du_Moi_et_de_l_Inconscient_de CG_Jung.pdf](http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Dialectique_du_Moi_et_de_l_Inconscient_de	CG_Jung.pdf))
- 8 - « L'âme et le SOI ». (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : [http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/L_Ame_et_le_Soi CG_Jung.pdf](http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/L_Ame_et_le_Soi	CG_Jung.pdf))
- 9 - « Psychologie et Alchimie ». (Notes de lecture de Jacques Sanna sur le site : [http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Psychologie_et_alchimie_de CG_Jung.pdf](http://www.sannajac-psychotherapie.fr/notes_de_lecture/Psychologie_et_alchimie_de	CG_Jung.pdf))

10 – Education alternatives

- Maria Montessori : <http://www.alternative-montessori.com/par-ou-commencer-montessori/>
- Steiner-Waldorf : <http://steiner-waldorf.org/>

11 – Le mandala :

- Extrait tiré du livre « Mandalas », œuvres de Blanche Paquette : <http://www.blanchemandalas.com/Site/Origines.html>